

ESQUISSE
D'UNE
GRAMMAIRE COMPARÉE
DES DIALECTES
CRÉE ET CHIPPEWAY

PAR
Lucien ADAM



PARIS
MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE, 15

M DCCC LXXVI

NANCY. — TYPOGRAPHIE G. CRÉPIN-LEBLOND.

ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE COMPARÉE
DE LA LANGUE DES CHIPPEWAYS ET DE LA LANGUE DES CREES

Je me propose d'étudier, au point de vue grammatical, deux langues qui sont, en réalité, deux dialectes très-voisins l'un de l'autre. Mon but est de présenter aux linguistes européens exclusivement occupés de l'étude des idiomes aryens, hamitiques, sémitiques ou ouralo-altaïques, l'esquisse de la grammaire d'une langue américaine.

I.

Les Crees appartiennent à la grande famille algonquine, laquelle s'étend du Labrador aux Montagnes-Rocheuses et jusqu'à la rivière Athabaskaw, formant les tribus des *Montagnais* du Labrador, des *Têtes-de-Boule* du Saint-Maurice, des *Abénaquis*, des *Ottavas*, des *Algonquins*, des *Maskégois*, des *Crees*, des *Potowatomis*, des *Chippeways*, etc. D'après les dires de leurs vieillards, les Crees habitaient, à une époque peu reculée, les bords de la rivière Rouge, d'où ils se sont

avancés vers les plaines s'étendant au Nord de la rivière *Saskatchiwan* (*Kisikatchiwan* courant rapide) (1).

Les Chippeways, dont je me propose d'étudier l'idiome, occupaient vers 1850, les bords du lac Supérieur (2).

Dans le cours de ce mémoire, je désignerai souvent la langue des Crees, par C., et celle des Chippeways, par Ch.

II.

PHONÉTIQUE. — *Des voyelles.* Il y a en Ch., sept voyelles : *â, a, œ* (l'*é* français toujours long), *î, i, ô, o*; toutes sont susceptibles d'une résonnance nasale, assez semblable à celle des voyelles françaises suivies d'une *n*; cependant, ajoute M. Baraga, le son de ces voyelles nasalisées ne peut être indiqué exactement. Le Chippeway ne possède ni le son *u* ni le son *ou*; et ce dernier lui est tellement étranger que les Indiens substituent invariablement *o* à *ou*, dans les quelques mots qu'ils ont empruntés aux Français. Ex.: mouchoir, *moshwe*; bouton, *botô*; Louis, *Noi*.

La règle générale est que toutes les voyelles s'émettent distinctement les unes des autres; ainsi *waiba* se prononce: *wa-i-ba*; *maingan*, *ma-in-gan*; *nawaii*, *na-wa-i-i*. Il existe néanmoins des diphtongues: *ai, ei, oi, ia, ie, io*. Ex.: *misai, mi-sai; ebiian, e-bi-ian; aiqieg, a-ia-ieg*, etc.

Les voyelles du Cree sont au nombre de sept, d'après le

(1) Dictionnaire et Grammaire de la langue des Cris, par le R. P. ALB. LACOMBE, Oblat de Marie Immaculée. Montréal: C. O. Beauchemin et Valois, libraires-imprimeurs, 237 et 239, rue Saint-Paul, 1874.

(2) A theoretical and practical Grammar of the Otchipwe language, the language spoken by the Chippewa Indians: Which is also spoken by the Algonquin, Ottawa and Potawatami Indians, with little difference. For the use of missionaries and other persons living among the Indians of the above named tribes. By the Rev. FREDERICK BARAGA, missionary at l'Anse, Lake superior. Detroit: Jaber Fox, printer. 1850.

P. Lacombe. *â, a, e* (l'é français toujours long), *i, i, o, u* (ou). Mais, ce missionnaire constate « que *u* a le son de *ou* se rapprochant un peu de l'*o* », ce qui s'accorde bien avec la remarque faite au sujet des mots français, par M. Baraga. Le P. Lacombe n'indique, en Cree, ni voyelles nasalisées ni diphtongues. On verra plus loin, à l'article du *Changement* que *o* est tantôt bref et tantôt long.

En somme, le vocalisme des deux langues se réduit à 1^o une voyelle toujours longue : *e*. 2^o trois voyelles tantôt brèves et tantôt longues : *a, i, o*.

Rem. 1. — La voyelle *ou* du P. Lacombe n'est autre que l'*o* long de M. Baraga.

Rem. 2. — Le manque des voyelles moyennes *ô, û, â*, fait qu'il ne saurait être question, dans ces langues, d'harmonie vocalique.

Des Consonnes. — Les consonnes du Ch. sont au nombre de 17, et se classent ainsi qu'il suit :

	MOMENTANÉES		CONTINUES				
			sibilantes		nasales	soufflantes.	semi-voyelles
	fortes	faibles	fortes	faibles			
Lab.	p	b			m		w
Gutt.	k	g			ng	h	
Dent.	t	d	ss (s)	s (z)	n		
Pal.			tch sh	dj j			

Rem. 1. — Les consonnes *tch, dj, sh, w* ont la même valeur qu'en anglais ; *j* est le *j* français ; *s* a la valeur de *z* ; *ss* a celle de *s*.

Rem. 2. — Les Chippeways substituent volontiers les fortes *p, k, t*, aux faibles *b, g, d*, et réciproquement. Il semble que pour eux, comme pour les Allemands, la distinction des fortes et des faibles momentanées ne soit pas aussi nette qu'elle l'est dans la plupart des autres langues. Il en est de même chez les Crees ; en effet, tandis que M. Baraga écrit les particules verbales : *ga, gi, ge*, en avertissant qu'il faut presque prononcer : *ka, ki, ke*, le P. Lacombe écrit ces mêmes particules *ka, ki, ke*, en avertissant qu'il faut presque prononcer *ga, gi, ge*. Je conclus de là que les Chippeways et les Crees articulent les momentanées comme des demi-fortes, ainsi que le faisaient les Mandchous, au siècle dernier, suivant la remarque du P. Amyot.

Rem. 3. — Les articulations *f, v, l, r, x* manquent en Ch. ; et les vieux Indiens sont incapables de les produire, dans les mots français qu'on essaie de leur faire prononcer. Aussi, disent-ils, au lieu de *farine, David, Marie, Marguerite* : *panine, Dabid, Mani, Magite*.

Les consonnes du Cree sont au nombre de 16, et se classent ainsi qu'il suit :

	MOMENTANÉES		CONTINUES				
			sibilantes		nasales	soufflantes	semi-voyelles
	fortes	faibles	fortes	faibles			
Lab.	p	b			m		w
Gutt.	k	g				h	
Dent.	t	d	ss (s)	s (z)	n		
Pal.			tch tj	j			y

Rem. 1. — A la fin d'un mot, *w* se vocalise en *ou* (presque *o*); partout ailleurs, il a la valeur de *w* anglais; ainsi, *pimuttew* se prononce : *pimoutteou*, tandis que dans *pimouttewok*, *w* est semi-voyelle.

Rem. 2. — Le P. Lacombe a exposé, sous la rubrique *De la lettre connective ou euphonique*, l'ensemble assez confus des règles suivant lesquelles on se sert de l'une des voyelles *i, o, u*, ou de la semi-voyelle *w*, pour prévenir la rencontre des consonnes et même parfois celle des voyelles, dans l'intérieur des mots composés de plusieurs éléments. Ex. : *miwâsin-o-ban*, c'était beau; *ni mustus-o-m-i-nan*, notre bœuf; *mistik-w-a*, des bois, etc.

M. Baraga a constaté en Ch. l'existence de règles semblables; il donne à la *connective* du P. Lacombe, le nom de *mutative vowel*. Ex. : *anang-ô-g*, les étoiles; *assin-i-g*, les pierres.

II.

DU PRONOM PERSONNEL. — Il y a, en Cree, sept pronoms personnels :

SING.	PLUR.	
1 Ni-ya, <i>moi</i>	1/3 Niya-nân, <i>nous</i>	{
	1/2 Kiya-now, <i>nous</i>	{
2 Ki-ya, <i>toi</i>	2 Kiya-waw, <i>vous</i>	
3 Wi-ya, <i>lui, elle</i>	3 Wiya-waw, <i>eux, elles</i>	

Rem. — Le P. Lacombe donne, dans l'introduction au Dictionnaire français-cree, les diverses formes du pronom personnel, dans quelques-unes des langues apparentées.

	I	II	III
Cris d'Athabaskaw :	ni-ra	kira	wi-ra
Cris des bois :	ni-tha	ki-tha	wi-tha
Cris du Labrador :	ni-la	ki-la	wi-la
Maskégons :	ni-na	ki-na	wi-na
Algonquins :	ni-n	ki-n	wi-n

Les pronoms personnels du Ch. sont à peu près identiques à ceux de l'algonquin.

SING.	PLUR.
1. nin, <i>moi</i>	1/3. nina-win-d, <i>nous</i> { <i>moi et lui</i> <i>nous et eux</i>
	1/2. kina-win-d, <i>nous</i> { <i>moi et toi</i> <i>nous et vous</i>
2. ki, <i>toi</i>	2. kina-wa, <i>vous</i>
3. win, <i>il, elle</i>	3. wina-wa, <i>eux, elles.</i>

La personne désignée par 1/3 constitue le pluriel *exclusif*, par opposition à la personne 1/2 qui *inclut* l'interlocuteur ou les interlocuteurs de la personne ou des personnes qui parlent, et qui constitue le pluriel *inclusif*. C'est à tort que l'on a parfois cherché, dans l'une ou dans l'autre de ces deux formes, l'analogue du duel des autres langues ; les deux pluriels s'appliquent aussi bien à plusieurs personnes qu'à deux, et ce serait se méprendre que de confondre *-win* de 1/3 avec *win* 3^e pers. du sing. Les suffixes C. *nân, now, waw*, et Ch. *win-d, wa* sont purement indicatifs de la pluralité, et c'est dans le thème seul que se trouve l'indication de la personnalité.

Rem. — *-d* final est suffixé par euphonie.

Il n'est pas inutile de faire observer que les pronoms C. et Ch. ne forment point leur pluriel par une flexion vocalique interne, comme le font les pronoms, dans toutes les langues ouralo-altaïques (Acadien : *mu*, pl. *mé* ; Suomi : *má, me* ; Esthonien : *ma, meie* ; Lapon : *mon, mi* ; Tchérémissé : *min, mé* ; Mordouine : *mon, min* ; Zyriénien : *me, mi* ; Ostiaque : *ma, men* ; Tongouse : *bi, bu* ; Mandchou : *bi, be*, etc.)

III.

Du nom. — La distinction des genres masculin, féminin et neutre n'existe ni en C. ni en Ch. ; mais, en revanche, on distingue, dans ces deux langues, les noms *animés* des noms

inanimés. Tandis que les Aryens et les Sémites ont différencié les êtres au point de vue du *sexe*, les Indiens se sont exclusivement préoccupés de *la vie*.

Les linguistes n'ont pas généralement attribué, au double point de vue psychologique et grammatical, une importance suffisante à cette classification qui paraît constituer une particularité exclusivement propre à quelques langues américaines. Dans le récent ouvrage qu'il a consacré à la défense de l'altaïsme de la langue accadienne (1), M. F. Lenormant dit avoir retrouvé la distinction de l'animé et de l'inanimé dans les pronoms relatifs de plusieurs idiomes ouralo-altaïques, par cela seul que certains de ces pronoms sont affectés les uns aux *personnes* et les autres aux *choses*. A ce compte, la distinction dont il s'agit existerait aussi dans l'anglais, où l'on emploie les pronoms *who* ou *what* selon que le rapport a lieu avec une personne ou avec une chose. Il suffit, pour écarter ce rapprochement, de constater avec le P. Lacombe et M. Baraga, que la classe des noms animés comprend non-seulement ceux qui représentent des personnes, mais encore ceux qui représentent les animaux, ainsi qu'un certain nombre de choses.

Sont *animés*, les noms qui désignent les êtres et les choses qui vivent ou qui ont vécu, soit en réalité soit par acception.

Au nombre des choses réputées animées, figurent en C. comme en Ch: la flèche, l'arc, la pierre, l'aviron, la chaudière, le jonc, l'étoile, la neige, la cuiller, l'orge, la sève, la glace, l'arbre, la pipe, le blé, le soleil, la lune, la cloche, l'argent, la voiture, le tabac, le vermillon, le tonnerre, le ruban, le rhume, etc.

(1) *La langue primitive de la Chaldée et les idiomes touraniens*. Paris, Maisonneuve et Cie, 1875. Je saisis avec plaisir l'occasion qui m'est offerte de déclarer, qu'en mon âme et conscience d'*Altaïsant*, je me range du côté du savant accadiste. Sa discussion du verbe a levé mes derniers doutes.

La distinction de l'animé et de l'inanimé est fondamentale dans la grammaire des deux langues.

Du nombre. — Les noms animés forment leur pluriel en se suffixant : C., *k, ok, ak*; Ch. *g, ag, ig, og, iag, wag, jig*. Ex. : C. *niska* outarde, *niska-k*; *pakkewejigan* pain, *pakkewejigan-ak*; *mistik* arbre, *mistik-w-ok*, etc.

Ch. *migwan* plume, *migwan-ak*; *enamiassig* payen, *enamiassig-og*; *migisi* aigle, *migisi-wag*; *enamiad* chrétien, *enamiad-jig*; *moshwe* mouchoir, *moshwe-g*, etc.

Rem. 1. — Les voyelles préfixées à *k, g* sont ou paraissent être des connectives.

Rem. 2. — Les noms Ch. qui font leur pluriel en *wag, jig* ou *iag* sont tous terminés par une voyelle, tandis que leurs correspondants C. ont *w* pour finale. Ex. : Ch. *ikwe* femme, C. *iskwe-w*; Ch., *migisi*, C. *mikisi-w*; Ch., *nijode* jumeau, C. *nijote-w*. La finale *w* étant sujette à élision, en langue Cree, on s'explique aisément qu'elle soit tombée, en Ch., dans tous les cas où le nom n'est pas employé sous la forme verbale.

Les noms inanimés forment leur pluriel en se suffixant : C. *a*; Ch. *n, an, in, on, wan*. Ex. : C. *masinahigan* livre, *masinahigan-a*. Ch. *abwi* pagaie, *abwi-n*; *nagweiab* arc-en-ciel, *nagweiab-in*; *wawan* œuf, *wawan-on*, etc.

Du diminutif. — On exprime, en Cree, les idées de petitesse, de bassesse ou de mépris, par la suffixation de *s* au thème nominal. Ex. : *masinahigan-i-s* petit livre; *meskanâ-s* petit chemin; *mustus* bœuf, *mustus-u-s* petit bœuf, veau.

On peut doubler et même tripler le diminutif. Ex. : *nit-em*, mon cheval, *nit-em-i-s*, mon petit cheval, *nit-em-i-s-i-s*, mon tout petit cheval.

En Ch., le diminutif s'indique par les suffixes : *s, ns, ens, ins, ons, wans*, suivant des règles très-précises, dans le détail desquelles ce n'est pas le lieu d'entrer. Ex. : *ogima-nš*, jeune chef.

Rem. — En Ch., on exprime la méchanceté d'une personne

ou le mauvais état d'un objet par la suffixation de *-ish, osh, wish*. Ex. : *abinodji*, enfant, *abinodji-ish*, mauvais enfant ; *mitig-osh*, mauvais arbre ; *ogima-wish*, mauvais chef. Quelques noms inanimés substituent *ash* à *ish*. Ex. : *mashkimod*, sac, , *mashkimod-ash*.

Cette formation n'implique pas nécessairement le mépris ; souvent, son emploi est dicté par la modestie, l'humilité, quelquefois aussi par l'affection. Un Chippeway, parlant à un blanc, manquera rarement d'affecter de l'indice péjoratif, les noms de tous les objets lui appartenant. Une *squaw* (*iskwe*, femme) caressant son petit enfant, l'appelle *ningwiss-ens-ish*, mon petit garçon.

De la déclinaison. — Les noms C. et Ch. ne se déclinent pas ; en d'autres termes, il n'y a pas de *cas* dans ces langues, quoique la construction y soit libre, et que dès lors les relations et les rapports ne soient pas indiqués syntactiquement, par la place que le nom occupe dans la phrase. Le P. Lacombe et M. Baraga signalent néanmoins l'existence d'un vocatif, mais on sait que cette forme exclamative n'est pas, à proprement parler, un cas. Aussi bien au sing. le vocatif, formé par le rejet de la voyelle finale, ne s'emploie que dans les noms propres et les noms de parenté. Ex. : *nita*, mon beau-frère, *nit !* Au plur., les noms Ch. forment le vocatif, en *dog, idog*. Ex. : *gigô*, poisson, *gigô-idog*, poissons ! *ogimâ-dog*, chef !

On pourrait être tenté de voir un *locatif*, dans les formes C. en *k, âk, ok, ik*, Ch. en *g, ng, ang, oug, ing*. Ex. : C. *maskute-w*, prairie, *maskute-k*, dans la prairie ; *kijik*, ciel ; *kijik-ok*, dans le ciel. Ch. *sibi-ng*, sur une rivière ; *nibi-ng*, dans l'eau. Mais, pris en eux-mêmes, ces mots signifient aussi bien : à la prairie (avec mouvement), hors de la prairie, etc. Les suffixes *k, g* n'ont donc qu'une valeur générale et vague ; et l'on ne peut, à cause de cela, les considérer comme étant des indices casuels.

On verra par la suite comment en C. et en Ch. on indique les diverses relations dont l'ensemble constitue la déclinaison dans les langues aryennes, sémitiques et altaïques.

IV.

DES ADJECTIFS ET DES PRONOMS POSSESSIFS. — La possession s'exprime, dans les deux langues, par la préposition au nom possédé des pronoms personnels légèrement modifiés, et par la suffixation à ce même nom des indices de pluralité.

En Cree, les pronoms des deux premières pers. perdent la désinence *-ya*. Quant au pronom de la 3^e personne, il perd également la désinence, mais son emploi est peu fréquent, et généralement, on lui substitue *o*, qui est la vocalisation de *w*- (*i*). A la 3^e pers. le nom animé reçoit *a* pour suffixe.

Rem. — *Ni*, *ki*, et *o* prennent un *-t* euphonique, devant les noms commençant par l'une des voyelles *â*, *a*, *e*, *î*, *i*, *u*; *ni* et *ki* deviennent *n'*, *k'*, devant les noms ayant *o* pour voyelle initiale.

Schème d'un nom animé, au possessif.

- I. — SING. 1. *ni pakân*, ma noix
 2. *ki pakân*, ta noix
 3. *o pakân-a*, sa noix.
- PLUR. 1/3. *ni pakân-i-nân*, notre noix
 1/2. *ki pakân-i-now*, notre noix
 2. *ki pakân-i-waw*, votre noix
 3. *ki pakân-i-wa*, leur noix
- II. — SING. 1. *nî pakân-ak*, mes noix
ki pakân-ak, tes noix
ot pakân-a, ses noix
- PLUR. 1/3. *ni pakân-i-nân-ak*, nos noix
ki pakân-i-now-ok, nos noix
ki pakân-i-waw-ok, vos noix
ot pakân-i-waw-a, leurs noix.

Les indices de personnalité se préposent au nom, et les indices de pluralité du nom se suffixent aux indices de pluralité du pronom, tels sont les deux traits caractérisés de la formation possessive.

Schéme du nom inanimé, au possessif.

- I. — SING. 1. *ni mōkkumân*. mon couteau
 2. *ki mōkkumân*, ton couteau
 3. *o mōkkumân*, son couteau
- PLUR. 1/3. *ni-mōkkumân-i-nân*, notre couteau
 1/2. *ki mōkkumân-i-now*, notre couteau
 2. *ki mōkkumân-i-waw*, votre couteau
 3. *o mōkkumân-i-waw*, leur couteau
- II. — SING. 1. *ni mōkkumân-a*, mes couteaux
 2. *ki mōkkumân-a*, tes couteaux
 3. *o mōkkumân-a*, ses couteaux
- PLUR. 1/3. *ni mōkkumân-i-nân-a*, nos couteaux
 1/2. *ki mōkkumân-i-now-a*, nos couteaux
 2. *ki mōkkumân-i-waw-a*, vos couteaux
 3. *o mōkkumân-i-waw-a*.

En Ch. les adjectifs possessifs sont les suivants :

- SING. 1. *nin nind nidj*
 2. *ki kid kidj*
 3. *o od*.

Rem. — Le nom animé prend à la 3^e pers. l'un des suffixes *on, en, in*, etc.

- PLUR. 1. { *nin — nan*
 1. { *nind — nan*
 nidj — nan
 2. { *ki — nan*
 kid — nan
 kidj — wa
 3. { *o — wa-g̃ (animé), wa (inan.)*
 od — wa-n (animé), wa (inan.)

En Cree, les noms mis au possessif reçoivent le suffixe *-m*, lorsque l'on veut appuyer emphatiquement sur la possession.

Ex. : *ni mistik-u-m*, mon propre bois, *o mistik-u-m-a*, son propre bois ; *ni nipi-m-i-nân*, notre eau. Il paraît qu'en Ch. les substantifs inanimés peuvent seuls recevoir ce suffixe, et qu'ils le prennent invariablement lorsqu'ils sont terminés par une voyelle.

L'un des traits les plus caractéristiques des deux langues est que certains noms ne s'emploient jamais qu'avec l'un ou l'autre des adjectifs possessifs. Ex. : C. *nî-em*, mon chien, *kit-em*, ton chien, *ot-em-a*, son chien ; *ni ki*, ma demeure, *wi-ki*, sa demeure ; pris isolément, *em* et *ki* n'ont aucune signification.

Presque tous les noms de parenté et ceux des différentes parties du corps, sont dans le même cas ; mais ces derniers peuvent rejeter l'adjectif possessif, à la condition de lui substituer la particule *mi*. Ex. : C. *ki-ton*, ta bouche, *mi-ton*, la bouche ; *ni stikwân*, ma tête, *mi-stikwân*, la tête.

C'est le lieu de dire qu'il n'y a d'article ni en Cree, ni en Chippeway.

Conjugaison du nom. — Ch. Pour faire un verbe d'un nom, il suffit de lui préposer l'adjectif possessif et de lui suffixer *-w* ou *-iw*, *-ow*, suivant que ce nom se termine par une voyelle ou par une consonne.

Inini, homme — *nind inini*, mon homme — *nind inini-w*, je suis homme.

Assin, pierre — *nind assin*, ma pierre — *nind assin-iw*, je suis pierre.

Mitig, arbre — *nin mitig*, mon arbre — *ki mitig-ow*, tu es arbre.

C. *Atchâk*, esprit, *atchâk-o-wiw*, il est esprit ; *kijemanito-wiw*, il est Dieu ; *pijiskiw*, animal, *pijiski-wi-n*, tu es un animal.

Le P. Lacombe me paraît avoir commis une grave erreur, en voulant faire du suffixe *w*, *iw*, *wiw* le verbe auxiliaire *être*, sans doute parce que la plupart des verbes neutres se

terminent en *aw*, *ow*, *ow*, à la 3^e pers. sing. du présent de l'indicatif.

Mais, outre que cette désinence manque dans les autres personnes, un grand nombre de verbes neutres forment leur 3^e personne en *-am* ou en *in*. Les exemples qui précèdent doivent être analysés *atchâkow-iv*, *kijeminto-w-iv*, et *pijiski-w-i-n*. En effet, à la différence de ce qui existe en Ch. les noms Crees apparaissent généralement avec la finale *w*. Ex.: Ch. *inini*, C. *iyini-w*; Ch. *ikwe*, femme, C. *iskwe-w*; Ch. *ogima*, chef, C. *okima-w*.

Reste donc, en Cree comme en Chippeway, pour *verbifier le nom*, le suffixe *-w*, *iv*, *ow*, ou plutôt le suffixe *w*, car les voyelles *i* et *o* sont ici de simples connectives.

Or, le P. Lacombe, après avoir fait du prétendu *wiw* l'auxiliaire *être*, cherche à faire de *-iv* l'auxiliaire *avoir*, et il donne pour exemples : *otam-iv*, il a un cheval ; *o mokkumân-iv*, il a un couteau, etc. Mais dans son dictionnaire, lui-même, donne la forme *n'-o-mokkumân-i-n*, j'ai un couteau, forme dans laquelle la possession est indiquée non-seulement par la désinence *-in*, mais encore par l'adjectif possessif *o*, préfixé au nom :

Les formes correspondantes du Chippeway ne laissent aucun doute à cet égard.

<i>tchiman</i> , canot	1. <i>nind o-tchiman</i> , j'ai un canot
	3. <i>o-tchiman-i</i> , il a un canot
<i>mokoman</i> , couteau	1. <i>nind o-mokoman</i>
	3. <i>o-mokoman-i</i>
<i>makak</i> , boîte	1. <i>nind o-makak</i>
	3. <i>o-makak-o</i> .

On voit que *in*, *i*, *o* sont le suffixe *pronominal* de la troisième personne.

Le verbe *nin tchiman* signifie que j'ai un canot dans le moment où je parle, qu'il s'agit non d'un canot qui m'aurait appartenu autrefois mais bien du canot que je possède actuellement ; aussi un Indien, racontant un naufrage dans

lequel il aurait perdu son embarcation, ne dira-t-il jamais *nin tchimán* mon canot, mais *nin-tchimán-i-ban* « mon ancien canot » ou « le canot que j'ai eu » ou encore « j'avais un canot », car il y a là, tout ensemble, un nom au possessif et un verbe au passé. On verra, en effet, que *ban* est le suffixe caractéristique de l'imparfait, dans tous les verbes chippevays.

Le P. Lacombe a commis une autre erreur, au sujet du verbe *ayaw* qui signifie « être » dans le sens d' « exister » de « se trouver » ; il lui attribue, en outre, la signification d' « avoir » de « posséder », dans cette proposition : *nít ayan morkumán* j'ai un couteau, qui revient à mon existant couteau.

Il n'y a dans les deux langues ni verbe auxiliaire « être » ni verbe auxiliaire « avoir ».

Des pronoms possessifs. — En chippevay, les pronoms personnels font au besoin fonction de pronoms possessifs. Ex. : *Kin ganápáth ki moskwem ga-mikawag?* *Kin sa, nind inendam.* C'est peut-être ton mouchoir que j'ai trouvé ? c'est le tien, je pense. Il faut, en Cree, répéter le nom. Ex. : *Ki wáskáhigan háwáth miwásin ispíthi ní wáskáhigan,* ta maison est plus belle que ma maison (que la mienne).

V.

DU RELATIF DANS LES NOMS. — On exprime, dans les deux langues, la relation dite du génitif, en mettant le nom-sujet au possessif, et en le préposant au nom-objet. Ex. : C. *Paul o-tániss-a* la fille de Paul (Paul sa fille). Ch. *John o masinai-gan* le livre de Jean (Jean son livre).

Rem. — En Quiché, le génitif se rend également par l'emploi de l'adjectif possessif, mais à l'inverse de ce qui se pratique en Algonquin, le nom-sujet précède le nom-

objet. Ex.: *u baluk ahau* le beau-frère du roi (*baluk* beau-frère) (1).

Dans une phrase comme celle-ci « la chaudière de la fille de Paul (Paul, sa fille, sa chaudière), le premier nom affecté de l'adjectif possessif « sa fille » se met comme précédemment au *Relatif direct*, et le second à ce que le P. Lacombe appelle le *Relatif indirect*, c'est-à-dire qu'il prend le suffixe *iyiwa, yiwa*: *Paul ot-ániss-a ot-askik-o-yiwa*.

Le relatif indirect des noms animés se forme invariablement en *iyiwa, ywa*; celui des noms inanimés se forme au singulier: en *iyiw, yiw*, au pluriel: en *iyiwa, yiwa*.

Quand un nom animé est l'objet d'un verbe, à la 3^e personne, le nom se met au possessif, sans toutefois que l'adjectif possessif lui soit préposé; le *relatif* est ici indiqué par le seul suffixe *a*. Ex.: *sákihew Kijemanitow-a*, il aime Dieu; *nipahew kinusew-a*, il tue des poissons.

M. Baraga donne, pour le Chippeway, les trois règles suivantes:

I. — Quand un nom animé est seul dans une proposition, il se met à l'état simple. Ex.: *nin sagia noss*, j'aime mon père.

II. — Quand il y a deux noms animés dans une proposi-

(1) Le magyare supplée au génitif qui lui manque, par le pronom possessif de la 3^e personne. « Das Abhängigkeitsverhältnis zwischen dem Besitzer und dem Besitz, das in andern Sprachen durch den Genitiv des Besitzers bezeichnet wird, pflegt man im Magyarischen in jenen Fällen, wo sowohl der Besitzer als der Besitz durch besondere Wörter bezeichnet wird, auch durch eine Art von komposition auszudrücken, welche darin besteht, dass man das Besitz bezeichnende Wort mit dem Possessivsuffixe der 3. Person behaftet, und in der Regel dem Ausdrücke für den Besitzer nachsetzt; daher lautet z. B. der Ausdruck « das Haus des Vaters » im Magyarischen: « *az atya ház-a* ». eigentl. Vater Haus sein; das Buch Peter's: *Péter Könyv-e*, eigentl. Peter Buch sein u. s. w.

Magyarische Grammatik, von ANSELM MANSVET RIEDL § 57.

tion, l'un des deux se met au relatif direct, lequel se forme par la suffixation de *n, an, in, on, ian, wan* (ces suffixes sont ceux que prend en Ch. le nom affecté de l'adjectif possessif de la 3^e personne, *od akik-on*, sa chaudière).

III. — Quand il y a trois noms animés dans une proposition, deux d'entre eux se mettent, l'un au relatif direct, et l'autre au relatif indirect; ce dernier est formé par la suffixation de *ini, wini*, suffixes identiques, à *iyiw* du Cree, car C. *y* correspond fréquemment à Ch. *n*. Ex.: C. *iyiniw*, homme, Ch. *inini*.

M. Baraga nomme le relatif direct SECOND *third person*, et le relatif indirect THIRD *third person*. ce qui est très-exact, bien que ces expressions soient bizarres.

S'il y a, dans une même proposition trois, quatre ou cinq noms et plus, tous également en relation avec une même personne, ces noms se mettent au relatif indirect. Ex.: *kitchi ogima Herode nibiwa oginiss-an abinodji-ian, nibiwa gaie inini-wan, oshkina-w-en, ikwe-wan gaie oginiss-an*, Hérode tua beaucoup d'enfants, et il tua aussi beaucoup d'hommes, de femmes et de jeunes-gens.

Afin de rendre claire cette partie de la grammaire algonquine, qui est essentiellement américaine et dérouté nos habitudes, j'emprunte à M. Baraga, un commentaire ingénieux de la règle des *thirds persons*. « Cette distinction des trois troisièmes personnes constitue l'une des beautés et des perfectionns de la langue Otchipwe. Elle sert matériellement à dissiper toute équivoque dans les propositions, alors qu'en Anglais et dans la plupart des autres langues, on est souvent obligé de se servir du nom propre ou d'un autre mot, pour que la pensée soit exactement rendue et saisie. Par exemple, dans cette phrase « Paul est un méchant homme, il a presque tué son frère et sa femme », on ne sait si Paul a presque tué sa femme à lui ou la femme de son frère; les deux significations se présentent également à l'esprit; et, pour en déterminer l'une à l'exclusion de l'autre, il faut dire ou bien « et

la femme de celui-ci » ou bien « et sa propre femme ». L'équivoque n'est pas possible en O'chipwe, grâce à l'emploi de la *troisième troisième personne* (relatif indirect) : Paul geget matchi inini-w, gega ogi-nissan ossaie-ian wiw-ini gaie. — Ici *wiw-ini* ne peut signifier que la femme du frère de Paul, car s'il s'agissait de la femme de Paul, on dirait : gega ogi-nissan ossaie-ian, wiw-an gaie.

On voit que les noms prennent le relatif direct et le relatif indirect, aussi bien lorsqu'ils sont déterminés par un nom que lorsqu'ils le sont par un verbe; en d'autres termes, le génitif se confond avec l'accusatif.

On verra plus loin que les verbes, comme les noms eux-mêmes, se mettent à l'un et à l'autre *relatif*.

VI.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — Ces pronoms sont différents suivant qu'ils affectent des noms animés ou des noms inanimés.

C. Pronoms des noms animés.

SING.	<i>awâh</i> , celui-ci	PL.	<i>o-ki</i>
	<i>ânâh</i> , celui-là		<i>ani-ki</i>
	<i>nâhâ</i> , celui-là (plus éloigné)		<i>ne-ki</i>
REL.	<i>anihi</i>		<i>ani-hi</i>
SING.	<i>eoko</i> , c'est lui, celui	PL.	<i>eoko-nik</i>
REL.	<i>eoko-ni</i>		

Pronoms des noms inanimés.

SING.	<i>o-ma</i> , ceci	PL.	<i>o-hi</i>
	<i>ani-ma</i> , cela		<i>ani-hi</i>
	<i>ne-ma</i> , cela (plus éloigné)		<i>ne-hi</i>
SING.	<i>eoko</i> , c'est cela, ce	PL.	<i>eokoni</i>
		REL.	<i>eoko-yiw.</i>

Montrant ses trois plus jeunes frères qui se trouvent à des distances inégales, un indien dira : *awáh nisim, ânâh mina, nahâ mina*, celui-ci mon frère cadet, celui-là aussi, celui-là là-bas aussi.

Rem. 1. — La flexion, au pluriel, des voyelles thématiques de *a, á, â*, en *o, i, e*, est un phénomène à noter, parce qu'il se produit très-rarement, en dehors des règles spéciales du *changement*.

Rem. 2. — Les pronoms démonstratifs du Cree consistent, sans parler d'*eoko*, dans les trois thèmes *aw, ana* et *na*, fléchissant en *o, aní, ne*, et prenant, s'il s'agit de noms animés, les suffixes *-h, ki*; s'il s'agit de noms inanimés, les suffixes *-ma, -hi*.

Ch. *Pronoms des noms animés.*

SING.	<i>aw, celui-ci</i>	PL.	<i>ogów</i>
	<i>aw, celui-là</i>		<i>igiw, agiw</i>
REL.	{ <i>iníw</i>	REL.	{ <i>iníw</i>
	<i>aníw</i>		<i>aníw</i>

Pronoms des noms inanimés.

SING.	<i>ow, ceci</i>	PL.	<i>onow, iniw</i>
	<i>iw, cela</i>		<i>iniw</i>

Rem. 1. — Ces formes, dans lesquelles on retrouve les thèmes *aw* et *ana*, accusent une dégénérescence manifeste. Notons, comme précédemment, les phénomènes de flexion ; *a* devient successivement *o* et *i*.

Rem. 2. — Le pluriel en *now* se retrouve en Cree, dans les adjectifs possessifs (*ki pakán-i-now*).

VII.

DES PRONOMS INTERROGATIFS. — Ces pronoms diffèrent suivant qu'ils s'appliquent à des êtres animés ou à des êtres inanimés.

C. Pronoms pour les êtres animés.

SING.	{ awen-a awew-a, qui ?	PL.	awen-i-ki
REL.	{ awe-yiwa awen-i-hi		
	keko, quelle espèce de		kekwayak
	tâna, lequel		tâna aniki
REL.	tâna anihî		
	tâniwa, où est-il ?		tâniwe-ki
REL.	tâniwe-hi		

Pronoms pour les êtres inanimés.

SING.	kekway, quelle chose ?	kekway-a
	keko, quelle espèce de ?	kekwayak
	tâni-ma, quel, le quel ?	tâni-we-he
	tâni-we » »	
REL.	tâni-mâ-yiw	
	tâni-we-yiw	

Ch. Pronoms pour les êtres animés.

SING.	awên-en, qui ?	PL.	awên-en-ag
REL.	awên-en-an	REL.	awên-en-an

Pronoms pour les êtres inanimés.

wego-nen
anin.

Rem. 1. — Comme le démonstratif *eo-ko*, l'interrogatif C. *ke-ko* s'applique aux deux des deux catégories.

L'équivalence de *awen-a* et de *awew-a* montre que *w* se substitue à *n*.

Le *Relatif* des pronoms interrogatifs tient lieu d'accusatif et de génitif. — Ex. : *awên-en-an nendawabamad*, qui regardez-vous ? *awên-en-an asséma*, de qui le tabac ?

VIII.

DU PRONOM RELATIF. — Il n'y a pas, en Chippeway, de pronoms relatifs; on y supplée en mettant le verbe au *Participe*.
Ex.: *Jawendâgosiwaq waiâbandangig waiâbandameg*, heureux ceux qui voient ce que vous voyez !

En Cree, le P. Lacombe indique quatre manières de suppléer à ces pronoms :

I. — On met le verbe au *Positif* (c'est-à-dire au *Participe*).
Ex.: *mokkumân meskamân*, le couteau que je trouve (le couteau je le trouve); *kiyâsisik mokkumân*, le couteau qui coupe.

Rem. — *Meskamân* et *kiyâsisik* sont tous deux des participes; le premier appartient à un verbe de la 4^e conjugaison, qui est *objective*, et le second à un verbe de la 1^{re} qui est neutre.

II. — On met, au subjonctif, le verbe précédé de la conjonction *e* «vu-que». Ex.: *mokkumân e miskamân*, le couteau que je trouve (le couteau vu que je le trouve).

Rem. — *Miskamân* qui ne diffère de *meskamân* que par une flexion vocale, est au subjonctif, et il est *objectif*.

III. — On met, au subjonctif, le verbe précédé de la particule *ka*, dont le P. Lacombe fait, à tort, un pronom relatif. Ex. :

Ka kâsisik mokkumân le couteau qui coupe; *awâh iyini ka wâbamak* cet homme que je vois. Si *ka* était véritablement un pronom relatif, il aurait un substitut pour les êtres animés, et il se préposerait à l'indicatif; au surplus, le subjonctif est par lui-même un relatif.

IV. — En effet, quand la relation s'établit avec un verbe au futur, on l'indique par le seul emploi du futur du subjonctif.
Ex. : *nimâwiya ni kiskeyimaw awena ke pe-ituttet* et non *kata pe-ituttiw*, pas je sais qui viendra (qui vienne).

in
la
Leno
q.
H
le
le
d.
P
P
le
M
a
nP
l
v
c
c

IX.

DU VERBE. — Le verbe, dit M. Baraga, est la partie la plus importante du langage, surtout dans l'Otchipwe, qui est *une langue de verbes*. La langue des Crees, dit à son tour le P. Lacombe, n'est qu'un langage de verbes.

La vérité est qu'il n'y a, dans l'algonquin, ni verbe, ni nom ni adjectif, au sens que nous donnons à ces mots. Bien que l'esprit humain soit un, les catégories grammaticales des Hindous et des Grecs n'ont de valeur qu'au regard des langues aryennes, et c'est méconnaître l'essence même des langues américaines que de prétendre leur imposer le joug de ces catégories. L'Indien perçoit comme l'Aryen, mais il ne pense pas comme lui ; voilà ce qu'il faut comprendre, sous peine de ne jamais pénétrer dans le tréfonds de son parler. « Les langues américaines, dit avec une désespérante justesse, M. Whitney, sont pour nous tout-à-fait impossibles à analyser ; notre terminologie grammaticale ne s'y prête pas ; nous tombons dans les contradictions et les absurdités » (1).

Généralités. — Le verbe se compose 1° d'un pronom personnel identique à l'adjectif possessif, ce qui montre que la distinction entre le personnel et le possessif n'a aucune valeur en algonquin ; ce pronom est simplement préposé, et comme dans la conjugaison du nom, c'est le thème verbal qui prend les suffixes pronominaux indicatifs de la pluralité.

2° D'un thème primitif ou dérivé ;

3° D'un suffixe copulatif ;

4° Si l'objet de l'action est inclus, de suffixes indicatifs de la personnalité de son auteur, suffixes absolus étrangers à la classe des pronoms.

(1) WHITNEY. *La vie du langage*, p. 214. Bibliothèque scientifique internationale. Paris, chez Germer Baillière, 1875.

Les verbes sont ou INOBJECTIFS (intransitifs, neutres) ou OBJECTIFS, c'est-à-dire comprenant tout ensemble le sujet et l'objet de l'action.

Les verbes objectifs sont animés ou inanimés, selon que l'action s'exerce sur des êtres de l'une ou de l'autre catégorie.

Contrairement à ce qu'ont avancé M. Baraga et le P. Lacombe, il n'y a pas, en algonquin, de voix passive.

Il existe en Cree, une forme *diminutive* qui paraît être devenue, en Chippeway, une forme *négative*; mais, dans aucune de ces deux langues, il n'y a de véritable passif.

Les modes sont au nombre de six: indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif, participe, périodique.

Tous les verbes peuvent se conjuguer d'une manière *dubitative*.

Il existe, dans les deux langues, un certain nombre de particules ou de thèmes nus qui se préfixent aux verbes pour y ajouter les significations de: vouloir, venir, pouvoir, être accoutumé à, s'efforcer de, cesser de, entendre, prendre garde, être occupé à, etc. etc.

Les temps sont au nombre de six: présent, imparfait, parfait, plus-que-parfait, futur, futur antérieur.

Les personnes sont au nombre de huit, car aux sept personnes du pronom il faut ajouter l'*indéfini* (*on*, en français).

Enfin les verbes possèdent, à presque tous les temps, une forme *relative directe* et une forme *relative indirecte*.

On peut distinguer, au moins en Chippeway, neuf conjugaisons différentes, dont voici le tableau, emprunté à M. Baraga.

CONJ.	VERBES.	TROISIÈME PERS.
I	Verbes INOBJECTIFS ou neutres se terminant par une voyelle, à la troisième pers. sing. du présent de l'Ind.; verbes péjoratifs, et substantifs; adjectifs-verbes ou noms de nombre-verbes; verbes réciproques et mutuels.	-a, -e, -i, -o.
II	Verbes INOBJECTIFS, se terminant en -am, à la troisième pers. sing. du présent de l'Ind.	-am.
III	Verbes INOBJECTIFS, se terminant en -in ou en -on, à la troisième pers. sing. du présent de l'Ind.	-in, -on
IV	Verbes OBJECTIFS ANIMÉS, se terminant en -an, à la troisième pers. sing. du prés. de l'Ind.	-an.
V	Verbes OBJECTIFS ANIMÉS, se terminant en -nan, à la troisième pers. sing. du prés. de l'Ind.	-nan.
VI	Verbes OBJECTIFS INANIMÉS.	-an, -en, -in, -on.
VII	Verbes UNIPERSONNELS se terminant par une voyelle.	-a, -e, -i, -o.
VIII	Verbes UNIPERSONNELS se terminant en -ad.	-ad.
IX.	Verbes UNIPERSONNELS se terminant en -an ou -in.	-an, in.

Première conjugaison (en Chippeway). — La voyelle qui forme la désinence de la 3^e personne du sing. du présent de l'indicatif, apparaît chaque fois qu'un suffixe est adapté au thème; on ne peut donc conjuguer un verbe sans savoir

quelle est sa voyelle caractéristique, mais, à cet égard, il n'y a pas de règles.

Indicatif. — Le présent se forme ainsi qu'il suit :

<i>Sing.</i> 1.	nind ikit, <i>je dis</i>	<i>Pl.</i> 1/3.	nind ikit-o-min
2.	kid ikit	1/2.	kid ikit-o-min
3.	ikit-o	2.	kid ikit-o-m
<i>Indéf.</i>	ikit-o-m	3.	ikit-o-wag
<i>Rel. direct.</i>	ikit-o-wan.		

On se rappelle que le nom conjugué prend l'un des suffixes *w*, *iw* ou *ow*. D'un autre côté, le verbe Cree correspondant fermé sa 3^e personne en *ow*, et la voyelle *o* apparaît à toutes les personnes et dans tous les temps.

Indicatif présent en Cree (*pasikow*) il se lève.

<i>Sing.</i> 1.	ni pasik-o-n	<i>Pl.</i> 1/3.	ni pasik-o-nân
2.	ki pasik-o-n	1/2.	{ ki pašik-o-now
3.	pasik-o-w		{ ki pasik-o-nânow
<i>Indéf.</i> {	pasik-o-nâniwiw	2.	ki pasik-o-nâwa
{	pasik-o-nâniwan	3.	pasik-o-wok
<i>Rel. dir.</i>	pasik-o-wan	<i>Rel. ind.</i>	pasik-o-yiwa.

Je n'hésite pas à considérer les formes Crees comme antérieures à celles du Ch., et j'incline à tenir *on* suffixe des deux premières personnes, pour un substitut de *ow*, lequel se décompose en *o* connective et en *w*, sorte de copule analogue au *bi* du mandchou. On sait que dans cette langue, à demi agglutinative, « le rapport qui relie l'attribut au sujet s'exprime ou par la simple postposition de l'attribut au sujet, ou par la postposition à l'attribut soit de la copule *bi*, soit de l'un des deux verbes, *bime*, exister, être, *ome*, devenir, être, soit de l'un des adverbes d'affirmation *kai*, *inu*, etc. Ex.: *ama ejen*, le père est maître ; *senggi fulgyan bi*, le sang est rouge ; *taitso wang oho*, Taitso fut roi, etc. On sait également que le verbe s'y forme du participe présent I, à l'aide du pronom

personnel simplement préposé et de la copule *bi* suffixée, après élision de la voyelle finale (1). Ex.: *bi obom(e)-bi*, je lave; *sî obo(m)-bi*, tu laves, etc.

Loin de moi la pensée que l'algonquin ait rien de commun avec le mandchou, et surtout que *w* soit une dégradation phonétique de *h*! mais, le procédé analytique et primitif dont les Mandchous ont fait et font encore usage, aura été instinctivement employé par les Algonquins; puis la conscience du rôle que jouait la copule s'est perdue, et dans le cours de la période historique, la conjugaison a subi des modifications non-seulement de dialecte à dialecte, mais encore dans l'intérieur de chacun d'eux. Ainsi le Chippeway a laissé tomber *w* à la 3^e personne, et aussi la voyelle, partout où elle n'était pas garantie par un suffixe; mais, en même temps il a retenu la copule dans le nom conjugué parce qu'il fallait distinguer celui-ci du nom au possessif; de là *nind anini-w*, je suis homme, à côté de *nind anini*, mon homme. De son côté le Cree, qui avait conservé la copule à la 3^e personne du verbe et dans la conjugaison de l'adjectif, ainsi qu'on le verra plus bas, le Cree dis-je, par je ne sais quel instinct, adapta fort inutilement la particule *w* à la plupart des substantifs, ce qui le conduisit à former le nom-verbe à l'aide d'un suffixe nouveau; de là *pjiskiw-in*, je suis animal, au lieu de *pjisk-i-w*, comme en Chippeway. Si, contrairement à mon opinion, le suffixe *w* n'est point une copule, il se pourrait qu'il fût un substitut du pronom démonstratif *awâh*, *aw*, *o*. Dans ce cas *nind inini-w* équivaldrait à « moi homme-celui », *pasik-o-w* à « se lever-celui ».

Rem. — Le Ch. a substitué *min* à *nân* que nous avons vu avoir été conservé par lui dans les noms mis au possessif; il a, en outre formé l'indéfini, lequel implique pluralité, à l'aide

(1) *Grammaire de la langue mandchou*, par LUCIEN ADAM. Paris, Maisonneuve, 1876.

de la seconde personne du pluriel, dont le suffixe est une dégradation phonétique de *min*.

L'imparfait se forme à l'aide du suffixe *ban* dont il a été parlé précédemment (au § IV).

SING. 1.	nind ikit-on-a-ban	PL. 1/3.	nind ikit-o-min-a-ban
2.	kid ikit-on-a-ban	1/2.	kid ikit-o-min-a-ban
2.	ikit-o-ban	2.	kid ikit-o-m-wa-ban
		3.	ikit-o-ban-ig

En rapprochant ce temps de l'imparfait du nom-verbe : 1. *Nin makak-o-ban* ; 2. *Ki makak-o-ban* etc, on voit que le Chippeway reproduit ici, la forme Cree du présent : *ikit-o-n*, *pasik-o-n*.

Le Cree a employé *ban*, à l'indéfini : *pasik-o-nániwi-ban* ; partout ailleurs il a suffixé *-ttay*, *ttá*, non pas aux désinences comme l'a fait le Chippeway, mais au thème verbal : 1 *Ni pasik-o-ttay* ; 1/2. *Ki pasik-o-ttá-now*.

Le parfait se forme du présent par la préfixation (j'expliquerai au § du *Changement* pourquoi je ne dis pas préposition) au thème verbal, de la particule *gi* :

SING. 1.	Nin gi-ikit
2.	Ki gi-ikit, etc.

L'imparfait cree se forme de la même manière, 1. *Ni ki-pasik-o-n* ; 2. *Ki ki-pasik-o-n*.

Rem. — Le P. Lacombe constate que la particule se prononce *gih*.

Le plus-que-parfait se forme de l'imparfait, à l'aide de *gi* :

SING. 1.	Nin gi-ikit-on-a-ban
	Ki g ^h -ikit-on-a-ban, etc.

La formation est la même en Cree.

Le futur se forme du présent par la préfixation de *gad*, *ga* aux deux premières personnes des deux nombres, et de *ta* à la troisième personne, tant au singulier, qu'à l'indéfini et au pluriel.

- SING. 1. nin gad-ikit
 2. ki gad-ikit
 3. ta-ikit-o, etc.

En Cree, la formation est la même, sauf que *ga* s'articule *ka*, et qu'à la troisième personne *kita* ou *kata* se substitue à *ta*.

- SING. 1. ni ka-pasik-on
 2. ki ka-pasik-on
 3. } kata-pasik-ow
 } kita-pasik-ow, etc.

Le *futur antérieur* se forme du parfait, par la préfixation de *ga* :

- SING. 1. nin ga-gi-ikit
 2. ki ga-git ikit, etc.

En Cree, *ni ka-ki-pasik-o-n*, etc.

Le *mode subjonctif* présente, dans les deux langues, cette double particularité que le thème verbal n'y est point précédé d'un pronom et qu'il prend des suffixes autres que ceux de l'indicatif.

Ici, le Cree et le Chippeway procèdent à peu près identiquement.

	CHIPPEWAY	CREE
	SING. 1. ikit-o-iân	pasik-o-yân
	2. ikit-o-ian	pasik-o-yan
	3. ikit-o-d	pasik-o-t
	IND. ikit-o-ng	pasik-o-wan-o-ban
	1/3. ikit-o-iâng	pasik-o-yâk
	1/2. ikit-o-iang	pasik-o-yak
	2. ikit-o-ieg	pasik-o-yek
	3. ikit-o-wad	{ pasik-o-t-waw pasik-o-t-jik

Rem. 1. — Dans les deux langues, la seconde personne

du *sing.* ne diffère de la première que par la brièveté de la voyelle du suffixe, c'est-à-dire par une demi-flexion voca-
lique; il en est de même des deux premières personnes du
pluriel 1/3 et 1/2. A la seconde personne du pluriel. il y a
flexion de *a* en *e* : *iang, ieg; yak, yek.*

Les différents temps du subjonctif se forment comme ceux
de l'indicatif.

Le *Conditionnel* se forme par la préfixation de *da (ta)* aux
temps de l'indicatif.

Présent.

- Sing.* 1. nin da-ikik
2. ki da-ikit, etc.

Parfait.

- Sing.* 1. nin da-gi-ikit
2. ki da-gi-ikit, etc.

En Cree, *pa* tient la place de *da*.

L'*Impératif* Ch. possède à la seconde personne du *sing.* et
du *plur.* deux formes distinctes qui constituent deux temps,
en Cree : le présent et le futur.

- | | | |
|-------------------|--------------|----------------------------|
| | | <i>Plur.</i> 1. ikit-o-da |
| <i>Sing.</i> 2. { | ikit-on | 2. { ikit-o-g, ikit-o-iog. |
| | ikit-o-kan | ikit-o-keg |
| 3. | ta-ikit-o | 3. ta ikit-o-wag |
| <i>Indéf.</i> | ta-ikit-o-m. | |

Rem. 1. — Les formes en *ka* semblent être, dit M. Baraga,
une sorte d'impératif poli, analogue à celui qu'on exprime en
anglais, en préposant « please » à l'impératif ordinaire.
Ex.: *bi-ijakan oma' wabang*, please come here to-morrow.

Rem. 2. — La 3^e pers. des deux nombres est empruntée
au futur de l'indicatif.

Rem. 3. — La 1^{re} pers. du pluriel est formée par la suffixa-
tion de *da (ta)*.

Voici le double impératif du Cree :

Imp. présent de pimipattaw (il court).

<i>Sing.</i> 2. pimipatta	<i>Pl.</i> 1. pimipattâ-tân
3. kata pimipatta-w	2. pimipattâ-k
	3. kata pimipattâ-wok

Imp. futur du même verbe.

<i>Sing.</i> 2. pimipattâ-kkan	<i>Pl.</i> 1. pimipattâ-kkak
3. kata wi-pimipatta-w	2. pimipattâ-kkek
	3. kata-wi-pimipatta-wok

Rem. — *Wi* est un préfixe auxiliaire ajoutant à la signification propre du verbe, celle de « vouloir ».

Du Participe. — Ce mode, dont le P. Lacombe a fait sous le nom de *Positif*, l'un des temps du Conditionnel, exprime l'habitude de l'action ou la manière d'être habituelle, et implique dans la pensée de celui qui parle, une relation avec une autre personne, aussi est-il employé pour suppléer aux pronoms relatifs, comme il a été dit précédemment.

Le participe se distingue des autres modes par ces deux particularités qu'il prend ou ne prend pas de pronoms personnels, et qu'il se forme du subjonctif par une mutation vocalique des plus curieuses, et à ma connaissance, sans analogue dans aucune langue non-américaine ; je veux parler de ce procédé connu sous le nom de *CHANGEMENT*, dont M. Baraga et le P. Lacombe disent avec raison qu'il constitue l'une des parties les plus originales et les plus difficiles de la grammaire algonquine.

Le *CHANGEMENT* consiste dans la mutation de la première voyelle d'un thème verbal, ou de l'une des particules qui lui sont préfixées, ou de son préfixe-auxiliaire, ou même de la préposition, de l'adverbe ou de l'adjectif qui le précèdent. La voyelle soumise au changement, fléchit ou en une autre

voyelle, ou en deux et même trois autres voyelles, suivant les règles que voici :

TABLEAU DU CHANGEMENT.

VOYELLES	CHIPP.	CREE	EXEMPLES.
â	aiâ	iya eya	Ch. A-kosi : AIA-kosid C. A-kkusiw : EYA-kkusit
a	e	e	Ch. A-bi : E-bid C. A-piw : E-pit
e	aie	iye	Ch. b-E-jigo : b-AIE-jigod C. t-E-pwew : t-IYE-pwet
î	â	iye	Ch. n-i-mi : n-A-mid C. n-i-pin : n-IYE-pik
î	e	e	Ch. n-i-bô : n-E-bod* C. i-twew : E-twet
ô	wa	iyo	Ch. b-ô-dawe : b-WA-daved C. p-o-nam : p-IYO-naman
o	we	we	Ch. o-gimâwi : WE-gimawid C. o-tinam : WE-tinak

Rem. 1. — Le P. Lacombe qui n'admet pas la distinction de *ô* et de *o* bref, reconnaît néanmoins que *o* se change tantôt en *iyo*, tantôt en *we* ; pour lui, *o*, précédé d'une consonne, devient *iyo*, et *o* initial se change en *we*. En réalité, le Cree suit les mêmes règles que le Chippeway.

Rem. 2. — La P. Lacombe qui a emprunté le *tableau du changement* à M. Baraga, garde un silence absolu sur le *changement* de la voyelle *u* (ou), d'où il faut conclure que si le son *ou* existe réellement en Cree, il n'y est point primitif ni caractérisé.

Aux règles générales qui viennent d'être exposées dans

le tableau ci-dessus, s'en ajoutent d'autres non moins curieuses.

Le *changement* s'opère, I. — au parfait, au plus-que-parfait et aux deux futurs du Participe, non par la mutation de la première voyelle du thème verbal comme au présent (i *kit-o-iân* : *ekit-o-iân*) mais bien par la mutation de la particule préfixée : *gi* devient ainsi *ga*, *ga* se transforme en *ge* ; *gad* se change en *ged*. Ex. : *gi-ikito* : *ga-ikilo* l, etc.

II. — Quand le verbe a pris l'un des préfixes auxiliaires : *bi* « venir » (en Cree *pe*) *wi*, « vouloir, désirer » le changement s'effectue sur la voyelle de ces préfixes, et celle-ci devient *a* en Ch. et *iye* en Cree. Cette transformation en *iye* montre que l'*i* de *bi*, *wi* était primitivement long ; 2° que l'*a* de *ba*, *wa* tient la place d'un *â*.

Ex. : *nin bi-ija*, je viens ici : *ba-ijaianin*, quand je viens ici.

Rem. — Si le thème verbal est précédé de deux particules ou d'une particule et d'un préfixe auxiliaire, le changement n'atteint que la voyelle du premier élément. Ex. : *nin gi-bi-bimishkâ*, je suis venu en canot ; *ga-bi-bimishkâd*, celui qui est venu en canot.

III. — Quand le thème verbal est précédé d'une préposition d'un abverbe ou d'un adjectif, le changement s'opère dans la première syllabe du premier de ces mots. Ex. : *nin mino bimadis*, je vis bien : *meno bimadisid*, celui qui vit bien ; *apitchi kitchi akosi*, il est extrêmement malade : *apitchi-kitchi-akosid*, une personne extrêmement malade.

De l'application de la règle du *Changement* aux particules, préfixes, prépositions, adverbess et adjectifs précédant le thème verbal, il faut conclure qu'en algonquin plusieurs mots indépendants peuvent s'agglutiner entre eux pour former une sorte de mot composé ; c'est pourquoi, parlant des particules caractéristiques des temps et du mode conditionnel, j'ai dit qu'elles étaient préfixées et non pas simplement préposées.

Ainsi, *ge-wi-apitchi-kitchi-mino-aiad* (celui qui a l'inten-

d
n
d

—

on
tôt
ne,
ree

du
le
e si
ori-

ans

tion d'être parfaitement bien) ne forme point une proposition, mais un seul mot.

Un certain nombre de verbes subissent le *changement* par la préfixation de la particule *en*. Ex.: *nin danis*, je suis dans une certaine place : *en-danis-id oma*, celui qui demeure ici.

Le changement s'effectue :

1° A tous les temps et à toutes les personnes du participe ;

2° Dans la conjugaison *Périodique* ;

3° Lorsqu'on veut indiquer qu'une action vient de se faire ;

4° Après les pronoms et les adverbes interrogatifs, ainsi qu'après les adverbes *api*, *mi api*, quand, alors ;

5° Pour exprimer la conjonction comme, ainsi que : *ekit-o-ian*, comme tu as dit ;

6° Après les adverbes *minik*, *kakina*, *misi*, tout, tout ce qui, quoique ce soit, etc.

7° A quelques temps du subjonctif, dans la conjugaison *Dubitative* ;

8° Après l'adverbe *mi*, ainsi.

Le participe algonquin se forme du subjonctif, à l'aide du *changement* ; il peut prendre les pronoms personnels.

Présent. 1. *ckit-o-iân*, moi disant, moi qui dis.

2. *ekit-o-ian*, etc.

Imparfait. 1. *eki-o-iâm-ban*, moi qui disais.

2. *ekit-o-iam-ban*, etc.

Parfait. 1. *ga-ikit-o-iân*, moi qui ai dit.

2. *ga-ikit-o-ian*, etc.

Plus-que-parf. 1. *ga-ikit-o-iâm-ban*, moi qui avais dit.

2. *ga-ikit-o-iam-ban*, etc.

Futur. 1. *ged-ikit-o-iân*, moi qui dirai.

2. *ged-ikit-o-ian*, etc.

Futur antér. 1. *ge-gi-ikit-o-iân*, moi qui aurai dit.

2. *ge-gi-ikit-o-ian*, etc.

Le périodique. — Ce mode, dont le P. Lacombe a fait, sous le nom d'*Eventuel*, un temps du Participe, exprime l'idée qui est indiquée en français par l'emploi de « quand », toutes les fois que » : il se forme du participe par la suffixation de *in*.

Périodique en Chippeway.

- Présent.* 1. ekit-o-iân-in
2. ekit-o-ian-in.
3. ekit-o-djin, etc.

- Parfait.* 1. ga-ikit-o-iân-in, etc.

Périodique en Cree

- Présent.* pemipattâ-yân-i, etc.

Il existe, en Cree, une sorte de *mode suppositif* dont le P. Lacombe donne deux temps : le présent-futur et le futur antérieur ; tous deux sont formés du subjonctif.

Présent-futur suppositif

- Sing.* 1. pimapattâ-yân-i, *si je cours*, etc.

- Fut. ant.* 1. ki pimapattâ-yân-i, *quand j'aurai couru*, etc.

Conjugaison négative. — Il y a, en Cree, un verbe neutre diminutif, formé par la suffixation au thème verbal, de la particule *si* que nous avons vue être sous la forme *s*, caractéristique du diminutif nominal.

Verbe diminutif

- Indicatif.* m̄ pimipattâ-si-n, etc.

- Subjonctif.* pimipattâ-si-yân, etc.

« Peu, un peu » étant voisins de « pas du tout », le Chippeway a fait, dans les verbes inobjectifs, de la forme diminutive, une forme passive.

- Indicatif.* n̄nd ikit-o-ssi.

- Subjonctif.* ikit-o-ssi-wân.

- Conditionnel.* n̄nd da-ikit-o-ssi.

Impératif sing. 2. ikit-o-kèn.

3. ta-ikit-o-ssi.

Participe. ekit-o-ssi-wân.

Rem. 1. — D'ordinaire, le verbe prétendu négatif est précédé de l'adverbe *kawin* pas, point; devant l'impératif, on met *kégo* ne fais pas.

Rem. 2. — Au subjonctif et au participe *ian* se change en *wan*.

Conjugaison dubitative. — Les verbes neutres et les verbes objectifs, peuvent prendre, comme les noms, la forme dubitative.

M. Baraga voit, dans cette forme, comme une preuve de l'habitude de mentir qu'auraient les Indiens (1); je serais tenté d'y voir, tout au contraire, la preuve manifeste de leur scrupuleuse sincérité, car le seul emploi de la forme *dubitative* avertit que l'orateur n'a pas vu les choses dont il parle, qu'il n'ose rien affirmer, et que peut-être il a lui-même des doutes (2). Quoi qu'il en soit, voici quel est l'emploi du *dubitatif*, en Chippeway: quand les Indiens parlent de choses qui sont incertaines, qu'ils n'ont pas vues, qu'ils n'ont point expérimentées, ou ils conjuguent les verbes dubitativement, ou ils les font précéder d'adverbes signifiant: peut-être (*gonima, ganabatch, makija*), ou ils cumulent l'emploi de

(1) This dubitative is peculiar to the Indian language, and in some respect bears testimony to the fact, that the habit of lying is a strong trait in the Indian character, which induced the Indians originally to establish the *Dubitative* in their languages, p. 95.

(2) Le *Dubitatif* a plus d'une fois choqué le consciencieux missionnaire qui raconte naïvement l'historiette suivante: So also I heard a good faithful Christian Indian who firmly believes in omnipresence and omniscience of God Almighty, say thus, using his *Dubitative* « mi gais nongem nondawigwen kije-Manito eki-kôian » which, if taken strictly, means: « I suppose, God hears me also now that I say » p. 96.

l'adverbe de doute avec celui de la forme dubitative. Ex. : *abi-dog, gonim abi, gonima abi-dog*, il est peut-être dedans.

Conjugaison dubitative, en Chippeway.

<i>Indic.</i>	1. nind ikit-om-i-dog
	2. kid ikit-om-i-dog
	3. ikit-ow-i-dog
<i>Ind.</i>	ikit-o-m-i-dog
	1/3. nind ikit-o-min-a-dog
	1/2. kid ikit-o-min-a-dog
	2. kid ikit-o-m-wa-dog
	3. ikit-ow-i-dog-en-ag.

Rem. 1. — Aux deux premières pers. du sing., *ikit-om* est pour *ikit-on*, qui est la forme Cree de la conjugaison positive ; à la 3^e pers. des deux nombres, apparaît, dans *ikit-ow*, la forme Cree en -w. La 3^e pers. du plur. est irrégulière 1^o en ce que *ag*, indice de pluralité, vient après *dog* ; 2^o en ce que la particule *en* se trouve insérée entre la caractéristique dubitative et le suffixe de pluralité.

Le P. Lacombe expose, pour le Cree, un système plus complexe ; il distingue trois dubitatifs : le premier, *ordinaire*, le second, *probable*, le troisième, *suppositif*.

Le *dubitatif ordinaire* s'exprime :

I. — Par la suffixation de *tuke, e, kwe*, aux indices de personnalité du verbe.

<i>Indicatif</i>	1. ni pimipattân-â-tuke
	2. ki pimipattân-â-tuke
	3. pimipattâ-tuke
	1/3. ni pimipattâ-nân-â-tuke, etc.
<i>Subjonctif</i>	1. pimipattâ-wân-e
	2. pimipattâ-wan-e
	3. pimipattâ-k-w-e

- 1/3. { pimipattâ-wâk-k-w-e
pimipattâ-yâk-k-w-e
1/2. { pimipattâ-wak-k-w-e
pimipattâ-yak-k-w-e, etc.

Rém. 1. — En comparant le subjonctif Cree au subjonctif Ch., on voit 1° que dans les deux langues, *t* de la 3^e pers. du subj. positif se change en *g*, *k*; 2° que la reduplication de *k*, au pluriel Cree, est purement euphonique; 3° que le *w* pénultième est une connective.

Subjonctif dubitatif, en Chippeway.

- | | |
|-------------------------------|----------------------------------|
| <i>Sing.</i> 1. ekit-o-wân-en | <i>Pl.</i> 1/3. ekit-o-wâng-w-en |
| 2. ekit-o-wan-en | 1/2. ekit-o-wang-w-en |
| 3. ekit-o-g-w-en | 2. ekit-o-weg-w-en |
| | 3. ekit-o-wag-w-en |

Rem. — Les suffixes *dog* et *tuke* accusent une forme primitive *toke*.

II. — Par l'emploi d'adverbes de doute, tels que : *mâskutch*, *pakakkam*, *wisko*, etc.

III. — En cumulant l'emploi des adverbes de doute avec celui de la forme verbale dubitative.

Le *dubitatif probable* se forme par la suffixation de *kuban*, aux indices de la personnalité :

- | | |
|------------------------|--|
| <i>Ind. présent.</i> | 1. ni pimipattân-â-kuban |
| | 2. ki pimipattân-â-kuban, etc. |
| <i>Ind. imparfait.</i> | 1. ni pimipattâ-ttâ-kuban |
| | 2. ki pimipattâ-ttâ-kuban, etc. |
| <i>Subj. présent.</i> | 1. { pimipattâ-wâ-bân-e
pimipattâ-yân-ban-e |
| | 3. pimipattâ-kuban-e |
| | 1/3. pimipattâ-wâk-i-ban-e, etc. |

Le suffixe caractéristique du dubitatif probable se retrouve,

en Chippeway, au pluriel du plus-que-parfait du dubitatif unique, sous la forme *goban*.

Rem. — Le dubitatif *goban* se suffixe aux noms de parenté. Ex. : *nóssi-goban*, mon père défunt ; *nind ogima-m-i-na-goban*, feu notre chef. M. Baraga décompose ce suffixe en *go ban* (*go* : indice dubitatif ; *ban* : indice du temps passé des noms conjugués). Dans la vie indienne, un parent qu'on n'a jamais vu est le plus souvent un parent décédé ; de là l'erreur dans laquelle M. Baraga est tombé.

Le dubitatif *suppositif* se forme par la suffixation de *a*, et s'emploie dans des phrases comme celle-ci : *tápwew-a k'o ikkinyk*, on doit croire qu'il est vrai, puisque cela arrive. Cette forme, dit le P. Lacombe, s'emploie surtout dans les narrations des songes et des visions nocturnes.

Du Relatif. — En Cree, le verbe se met au 1^o *Relatif direct* quand le sujet du verbe est en rapport avec une personne exprimée ou sous-entendue ; 2^o au *Relatif indirect* quand le sujet est au relatif direct ; le premier se forme, au présent de l'indicatif, par la suffixation de *án*, le second par celle de *yiwa* pour l'ind., et de *yit* pour le subjonctif. Le relatif direct forme une sorte de conjugaison, car toutes les personnes de tous les temps peuvent en être affectées ; il s'emploie, dit le P. Lacombe, « quand le sujet est en relation avec une 3^e personne exprimée ou sous-entendue, qui est complément indirect. Ex. : *nawatch ni kijewátisi-wán ispitchi wíya*, je suis plus charitable que lui ; *ki mitjisu-wán wi-ki-k*, tu manges chez lui ; *okosissa nipahé-yiwa mustus-w-a*, son fils tue un bœuf.

En Ch., le verbe paraît ne pouvoir se mettre qu'au relatif direct et seulement à la 3^e personne. Le relatif direct se forme en *an*, *in*. Ex. : *ossan ikit-ow-an*, son père dit ; *ossan ikit-o-ban-in*, son père a dit.

Il importe de remarquer que le verbe inobjectif prend le diminutif, le dubitatif, le relatif et le pluriel nominal à la 3^e personne, absolument comme les substantifs ; j'ajoute que

les substantifs et les adjectifs se conjuguent en tous points comme le verbe inobjectif ; de là, je tire la conclusion qu'il n'y a pas, en algonquin, de différence catégorique entre le nom et le verbe inobjectif.

Seconde conjugaison. — Cette conjugaison diffère de la première, en ce que le suffixe caractéristique (copule, ou pronom démonstratif) est *am, an*.

Ind. présent. 1. nind inend-am
3. inend-am, etc.

Imparf. 1. nind inend-an-a-ban
inend-am-o-ban, etc.

Parf. nin gi-inend-am, etc.

Subj. présent. 1. inend-am-ân
3. inend-ang

Cond. présent. 1. nin da-inend-am

Impér. 2. inend-an

Part. présent. 1. nind enend-am-ân

Dubit. 1. nind inend-am-i-dog

Rel. ind. prés. inend-am-o-wan, etc.

Troisième conjugaison. — Cette conjugaison diffère des précédentes, en ce que le suffixe caractéristique est *in* ou *on*.

X.

DES VERBES OBJECTIFS. — On sait que plusieurs idiomes ouralo-altaïques, notamment le Magyare et le Mordouïne possèdent deux sortes de conjugaisons : l'une dite *indéfinie* ou simple (inobjective) dans laquelle le verbe contient exclusivement l'indication de l'action et du sujet ; l'autre dite *définie* ou *objective*, dans laquelle le verbe contient tout ensemble l'indication de l'action, du sujet et de l'objet.

En magyare, *vár-ok* signifie « je garde » tandis que *vár-l-ak* signifie « je te garde ». (*l* représente ici la seconde

personne qui est l'objet ; *ok* représente la première qui est le sujet). De même, *vár* signifie « il garde » et *vár-ja* il le garde (1).

En Mordouine, la conjugaison objective a pris un tel développement que cette langue inculte possède les formes suivantes :

- I. *pala sa*, je l'embrasse
- II. *pala sa-inai*, je les embrasse
- III. *pala tá*, je t'embrasse
- IV. *pala tá-dáz*, je vous embrasse
- V. *pala samak*, tu m'embrasses
- VI. *pala tamasht*, tu nous embrasses.

Les parties que j'ai séparées du thème *pala* contiennent tout à la fois le pronom sujet et le pronom objet, mais ces deux éléments sont confondus ensemble, à ce point que l'analyse est actuellement impuissante à les séparer. « Es ist, ajoute le docteur Ahlquist, eine Verchsmelzung des Subjects und Objects mit dem Verbum, eine Erscheinung, welche in einigen americanischen Sprachen vorzukommen scheint ».

Le Cree et le Chippeway sont au nombre des langues américaines qui possèdent la conjugaison objective : tous les verbes transitifs contiennent le sujet, l'action et l'objet, et ils revêtent deux formes suivant que ce dernier est animé ou inanimé.

Verbes objectifs animés en Chippeway.

- I. *nin wabam-a*, je le vois
nin wabam-ag, je les vois
- II. *ki wabam-in*, je te vois
ki wabam-in-im, je vous vois

(1) Voir Magyarische Grammatik von ANSELM MANSVET RIEDL, Wien, 1858, p. 175.

- III. *ki wabam*, tu me vois
ki wabam-i-min, tu nous vois
- IV. *nin wabam-igo*, on me voit, je suis vu
nin wabam-igo-min, on nous voit, nous sommes vus.

Verbes objectifs animés en Cree

- I. *ni miweyim-aw*, je l'estime
ni miweyim-aw-ok, je les estime
- II. *ki miweyim-itin*, je t'estime
ki miweyim-itin-â-waw, je vous estime.
- III. *ki miweyim-in*, tu m'estimes
ki miweyim-in-ân, tu nous estimes
- IV. *ni miweyim-ik*, il m'estime
ni miweyim-ik-wok, ils m'estiment
- V. *ni miweyim-i-kawin*, on m'estime.

Quatrième conjugaison. — Toutes les formes qui précèdent appartiennent à la quatrième conjugaison, qui se divise en cinq classes :

1°	conjugaison de 1 ^{re} pers. à 3 ^e pers. — 1-3.
2°	— de 1 ^{re} pers. à 2 ^e pers. — 1-2.
3°	— de 3 ^e pers. à 1 ^{re} pers. — 3-1.
4°	— de 2 ^e pers. à 1 ^{re} pers. — 2-1.
5°	— de indéf. à toutes les pers.

Le Chippeway paraît ne pas posséder la conjugaison : 3-1.

Conjugaison 1-3. — *Ni miweyimaw* se décompose en quatre éléments : 1. *Ni* pronom-sujet. 2. *miweyi* thème verbal. 3. *m* suffixe de dérivation, apparaissant dans les cinq classes de la conjugaison. 4. *aw* suffixe caractéristique. La seconde personne se décompose de même en quatre éléments. 1 *ki*, 2 *miweyi*, 3 *m*, 4 *aw*. En soumettant les différentes personnes à l'analyse, on s'aperçoit que dans la conjugaison objective 1-3, il n'y a pas de pronom-objet. Et cependant *ni miweyimaw* signifie non pas « j'estime » mais « je l'estime ».

- Ind. prés.* 1. ni miweyim-aw
 2. ki miweyim-aw
 3. miweyim-ew
 1/3. ni miweyim-â-nân
 1/2. ki miweyim-â-now
 2. ki miweyim-â-waw
 3. miweyim-ew-ok.

Rem. — Il ne faudrait pas chercher le pronom objet dans l'*a* qui s'intercale entre le suffixe de dérivation *m* et les désinences, car cette voyelle qui se retrouve dans la conjugaison inobjective, est une simple connective, ou bien fait partie du pronom démonstratif que j'ai supposé exister.

Les autres temps se forment à peu près régulièrement.

Conjugaison 1-2. — Cette conjugaison, dans laquelle le pronom préposé représente l'objet de l'action, a pour caractéristique *t-in*.

Ind. prés. ki miweyim-i-tin, *je l'estime*
 ki miweyim-i-tin-â-waw, *je vous estime*
 ki miweyim-i-ti-nân, *nous vous estimons, nous l'estimons*

Subj. prés. miweyim-i-lân, *que je l'estime*
 miweyim-i-t-ak-waw, *que je vous estime*
 miweyim-i-t-âk, *que nous l'estimions, que nous vous estimions.*

Les autres temps se forment à peu près régulièrement.

La caractéristique *tin, ti, t*, indique que l'action est exercée sur le pronom de la seconde personne préposé par la première personne, mais elle n'est point elle-même d'essence pronominale.

Rem. — Dans *ki miweyim-i-tin-â-waw*, l'élément final *waw* est l'indice de pluralité de *ki*, pronom-objet ; il en est de même de *nân* dans *ki miweyim-i-ti-nân*, qui signifie au propre « nous vous estimons. »

0

ent
en-1.
en
er-
ses
nde
ki,
nes
ive
aw

Conjugaison 3-1. — Cette conjugaison, dans laquelle le pronom préposé représente l'objet de l'action, a pour caractéristique *k*.

- Ind. prés.* ni miweyim-i-k, *il m'estime*
 ni miweyim-i-k-wok, *ils m'estiment*
 3. miweyim-i-k, *il l'estime*
 1/3. ni miweyim-i-k-o-nân, *il nous estime*
 1/2. ki miweyim-i-k-o-now, *il nous estime, etc.*

Les autres temps se forment à peu près régulièrement.

Rem. — La caractéristique *k* n'est point non plus d'essence pronominale.

Conjugaison 2-1. — Cette conjugaison, dans laquelle le pronom préposé représente le sujet de l'action, n'a point de caractéristique.

- Ind. prés.* ki miweyim-i-n, *tu m'estimes*
 ki miweyim-i-n-â-waw, *vous m'estimez*
 ki miweyim-i-nân, *vous nous estimez, tu nous estimez.*

Rem. — Bien que *n*, qui apparaît à plusieurs temps, soit la consonne initiale du pronom de la 1^{re} personne, je ne pense pas que l'objet de l'action soit représenté par ce suffixe ; en effet, plusieurs temps en sont complètement ou partiellement dépourvus.

- Ind. imp.* ki miweyim-i-ttay, *tu m'estimais*
Subj. prés. miweyim-i-yak, *que tu m'estimes*
Impératif. miweyim-i-k, *estimez-moi, etc.*

Conjugaison indéfinie. — Cette conjugaison, dans laquelle le pronom préposé représente l'objet de l'action, a pour caractéristique *kawi*, partout ailleurs qu'à la 3^e personne.

- Ind. prés.* 1. ni miweyim-i-kawi-n, *on m'estime*
 2. ki miweyim-i-kawi-n, *on l'estime*
 3. miweyim-aw, *on l'estime, etc.*

le
c-

- Subj. prés.* 1. miweyim-i-kawi-yân
2. miweyim-i-kawi-yan
3. miweyim-i-t, etc.

etc.

ence

e le
de

ous

soit
e ne
r ce
it ouuelle
pour

3.

Du verbe objectif en Dacotah. — La langue Dacotah possède, elle aussi, un verbe objectif très-complet, mais le sujet et l'objet y peuvent être contenus sous la forme de pronoms personnels parfaitement distincts.

Il faut savoir qu'il existe, dans cette langue, à côté des pronoms *séparables*, des pronoms *inséparables* qui se préfixent ou s'infixed, et sont ou *nominatifs* ou *objectifs*.

I. — *Pronoms séparables.*

- | | |
|----------------------------|------------------------------------|
| <i>Sing.</i> 1. mish, miye | <i>Pl.</i> 1. unkish-pi, unkiye-pi |
| 2. nish, niye | 2. nish-pi, niye-pi |
| 3. ish, iye | 3. ish-pi, iye-pi. |

Duel.

Unkish, unkiye.

II. — *Pronoms inséparables.*

NOMINATIFS.	OBJECTIFS.
<i>Sing.</i> 1. wa, we	1. ma, mi
2. ya, ye	2. ni, ni
3. — —	3. — —
<i>Duel.</i> ung, ungki	— —
<i>Plur.</i> 1. ung-pi, ye-pi	1. ung-pi, ungki-pi
2. ya-pi, ye-pi	1. ni-pi, ni-pi
3. — —	3. — —

Rem. — 1° Il n'y a pas de pronom objectif pour la 3^e pers. mais au pluriel, on se sert de *wicha* « homme » (primitivement).

Rem. 2. — Quand *wa*, moi, et *ni*, toi, sont réunis dans un

verbe, on les remplace tous deux par *chi*, sorte de duel, dans lequel l'une des personnes est au nominatif et l'autre à l'objectif.

Voici maintenant le thème verbal *kashka*, lier, conjugué inobjectivement.

<i>Sing.</i> 1. wa-káshka	<i>Pl.</i> 1. ung-káshka-pi
2. ya-káshka	2. ya-káshka-pi
3. káshka	3. káshka-pi.

Duel.

Ung-káshka.

A l'objectif, le verbe ne contient, dans certains cas, que le pronom-objet, lequel occupe alors la place du pronom-sujet. Ex.: *ma-káshka*, il me lie.

D'autre fois, le verbe contient le pronom-sujet et le pronom-objet, mais le plus souvent celui-ci occupe la première place. Ex.: *ma-ya-káshka*, tu me lies; *chi-cháshka* (pour *chi-káshka*), je te lie.

Le verbe objectif algonquin est formé sur le plan de *ma-káshka* et non sur celui de *ma-ya-káshka*; ce verbe prend, comme l'inobjectif, les formes diminutive, dubitative, périodique et relative.

Du passif du verbe objectif. — M. Baraga, qui a omis la conjugaison 3-1 (il me voit) donne comme passif de la conjugaison 1-3 (je vois lui), une forme identique à la conjugaison 3-1, du Cree.

<i>Sing.</i> 1. nin wabam-i-g-o, je suis vu
2. ki wabam-i-g-o
3. wabam-a.
1/3. nin wabam-i-g-o-min
2. ki wabam-i-g-o-m
3. wabam-a-wag.

Il suffit de substituer à « je suis vu, tu es vu, il est vu, etc. » les expressions « il me voit, il te voit », pour se rendre compte de l'erreur commise.

La conjugaison 3-1 est le passif naturel de la conjugaison 1-3 ; la conjugaison 2-1 est de même, le passif naturel de la conjugaison 1-2.

En réalité, l'expression de *passif* doit être bannie de la grammaire algonquine.

Cinquième conjugaison. — Cette conjugaison est celle des verbes objectifs terminés en *nan*, aux trois personnes du singulier ; les divers temps s'y forment régulièrement. Mais les verbes de cette catégorie ne peuvent être conjugués 1-2, 2-1 et 3-1, qu'à l'aide d'un nom mis au possessif : *niaw* mon corps, *kiaw* ton corps, *wiaw* son corps, etc.

Sixième conjugaison. — En Cree, les verbes objectifs animés deviennent objectifs inanimés, par un procédé dérivatif dont voici quelques applications :

Objectif animé

sâki-hew, *il l'aime*
 miweyi-mew, *il l'estime*
 pakamâ-hwew, *il le frappe*
 mani-swew, *il le coupe*
 wikki-pwew, *il le trouve bon*
 webâs-timew, *il le vanne.*

Objectif inanimé

sâki-ttav, *il l'aime*
 miweyi-ttam, *il l'estime*
 pakamâ-ham, *il le frappe*
 mani-sam, *il le coupe*
 wiki-stan, *il le trouve bon*
 webâs-titaw, *il le vanne, etc.*

On voit que la substitution d'un objet inanimé à un objet animé s'indique par le changement du suffixe de dérivation. C'est par un changement de même nature que les verbes objectifs animés, deviennent inobjectifs animés et inobjectifs inanimés.

Inobjectif animé

sâki-kiwew, *il aime*
 miweyi-mimew, *il estime*
 pakamâ-huwew, *il frappe*
 mani-suwew, *il coupe*
 wikki-pwiwew, *il trouve bon*
 webâs-timiwew, *il vanne*

Inobjectif inanimé

sâki-tchikew, *il aime*
 miweyi-tchikew, *il estime*
 pakamâ-hikew, *il frappe*
 mani-sikew, *il coupe*
 wikki-tchikew, *il trouve bon*
 webâs-titchikew, *il vanne*

Il ressort de la comparaison de ces diverses formes, que L'OBJECTIVITÉ DU VERBE EST MANIFESTÉE PAR UN SUFFIXE DE DÉRIVATION ; dans 1-3, *ni miweyi-m-aw* ; 1-2, *ki miweyi-m-i-tin* ; 3-1, *ni miweyi-m-ik* ; 2-1, *ki miweyi-m-in*, c'est la présence de *m* qui manifeste la forme objective animée. Il n'y a donc pas lieu de rapprocher le verbe objectif Magyare ou Mordouine, du verbe objectif algonquin, et d'établir ainsi une sorte de parenté grammaticale entre les idiomes de la haute Asie et ceux de la Saskatchewan. L'idée de réunir, dans le verbe, l'indication de l'objet à celle du sujet est commune, mais les procédés diffèrent absolument. Dans les langues asiatiques, le verbe objectif diffère du verbe inobjectif par la présence du pronom-objet, plus ou moins amalgamé avec le pronom-sujet (*vár-ok* je garde : *vár-l-ak* je te garde). Dans les langues algonquines, certains verbes sont exclusivement objectifs, et, comme je viens de le faire voir, l'objectivité a pour caractère apparent l'emploi d'un suffixe spécial de dérivation ; il suit de là que la formation du verbe objectif appartient non à la *morphologie* mais bien à la *lexiologie* ou *wortbildung*.

Le P. Lacombe a donné, sous le titre de tableau du verbe actif, la quadruple série des suffixes formant les verbes objectifs animés, les verbes objectifs inanimés, et ce qu'il appelle les verbes indéfinis animés et inanimés.

Septième, huitième et neuvième conjugaisons. — Ces trois conjugaisons sont particulières aux verbes impersonnels, suivant que ceux-ci se terminent par une voyelle, ou par *ad*, ou par *an*, *in*, *on*.

XI

DE L'ADJECTIF. — Le Cree et le Chippeway possèdent deux verbes qui signifient « exister, se trouver » (*kijemanito kâkike ki-ittlaw* Dieu a toujours existé ; *nipi-k ayaw* il est dans l'eau), mais ils n'ont point de verbe substantif ; c'est

pourquoi l'adjectif devient un véritable verbe inobjectif, dès qu'il s'agit d'affirmer d'un être qu'il possède telle ou telle qualité. Ne pouvant dire « tu es beau » les Indiens disent *ki myosin*, comme ils disent *ki gad-aki-w* tu seras terre, *ki pimipattân* tu cours ; ils traitent la *qualité* comme l'*action intransitive*, et la *substance* ; ou plutôt, c'est parce qu'ils n'ont pas fait de ces idées trois catégories distinctes, qu'ils n'ont point été amenés à créer le verbe substantif.

L'adjectif étant animé ou inanimé selon la nature du nom auquel il se rapporte, il y a deux conjugaisons.

	ANIMÉ.	INANIMÉ.
<i>Ind. prés.</i>	1. ni miyosi-n 2. ki miyosi-n 3. miyosi-w 1/3. ni myosi-nân 1/2. ki miyosi-now 2. ki miyosi-waw 3. miyosi-w-ok	<i>Sing.</i> 3. miwâsi-n <i>Pl.</i> 3. miwasi-n-wa <i>Rel.</i> miwâsin-i-yiw miwâsin-i-yiw-a
<i>Rel. dir.</i>	miyosi-w-an	
<i>Rel. ind.</i>	miyosi-yiva	
<i>Indéf.</i>	miyosin-â-ni-wan	
<i>Imparfait</i>	1. ni miyosi-ttay	3. miwâsin-o-ban
<i>Parfait</i>	1. ni ki miyosin	3. ki miwâsin
<i>Subj. pr.</i>	1. miyosi-yân	3. miwâsi-k
<i>Part.</i>	1. meyosi-yân, etc.	3. mewâsi-k, etc.

Rem. 1. — Les adjectifs animés se conjuguent comme les verbes inobjectifs, et les adjectifs inanimés comme les verbes impersonnels.

Rem. 2. — Les adjectifs des deux classes prennent les formes diminutive, dubitative, etc. ; *miwâsi-si-n*, c'est un peu beau, *miwâsin-o-tuke*, c'est peut-être beau.

De la comparaison. — Le comparatif se forme analytiquement en plaçant un des adverbes : C. *nawatch*, *awassime*,

ayivak, Ch. *nawatch*, *awâshime* devant l'adjectif, et en faisant précéder le nom avec lequel se fait la comparaison, de l'un des adverbes : C. *eyigok*, autant que, *ispitchi*, autant que. En Chippeway, on fait suivre le nom de la conjonction *dash*, mais, que.

Ex.: C. *nawatch ki kinosin eyigok niya*, tu es plus grand que moi ; Ch. *Paul nawatch kitimi John dash*, Paul est plus paresseux que Jean.

Du superlatif. — Le superlatif se forme de la même manière, en préposant au nom l'un des adverbes : C. *mamâwies*, assone, *osâm*, Ch. *âpitchi*, *kitchi*, *mamâwi*.

XII.

Des noms de nombre. — Les noms de nombres cardinaux sont les suivants :

CREE.	CHIPPEWAY.
1 peyak	1 bejig
2 niso ou nijo	2 nij
3 nisto	3 nisswi
4 newo	4 niwin
5 niyânan	5 hânan
6 nikotwâsik	6 ningotwâsswi
7 tepakup	7 nijwasswi
8 ayenânew	8 nishwâsswi
9 kekâmitâtat	9 jângasswi
10 mitâtat	10 midâsswi
100 mitâtat-o-mitano.	100 ningotwâk.

Rem. 1. — On dit communément, en Chippeway : *jang*, au lieu de *jângasswi*, 9, et *kwetch* au lieu de *midâsswi*, 10.

Rem. 2. — Le nom de nombre C. *tepakup* sept, paraît être formé de *tep* « assez, suffisant » d'où *tepakimew* « les compter tous, les compter jusqu'au bout ».

Cette étymologie n'est pas sans importance, car c'est pré-

cisément à partir de 6, que les noms de nombre cessent de concorder dans les deux langues. Si l'on ajoute à cela qu'en Chippeway *midlásswi*, 10, n'est pas communément usité, et que 100 se dit : *ningotwak*, nom visiblement formé de *nin-gotwá-sswi*, on est amené à penser : 1° que la numération des Crees et des Chippeways a été primitivement *seximale*, et que durant cette première période les deux tribus ont vécu réunies ; 2° que ces tribus se sont ensuite séparées et que l'une d'elles, celle des Crees, a passé de la numération seximale à la numération décimale ; 3° qu'il y a eu ensuite un rapprochement, au cours duquel les Chippeways ont adopté le nouveau système de numération, tout en conservant, pour exprimer le nombre 100, le nom par lequel ils exprimaient précédemment 60.

Rem. 3. — Le nom de nombre C. *kekámitátat*, 9, est formé de *kekátch*, presque (en comp. *keká*, comme dans *kekápico*, être au point) et de *mitátat*, 10.

Conjugaison des noms de nombre. — Les noms de nombre se conjuguent comme les adjectifs, c'est-à-dire suivant qu'ils se rapportent à des êtres animés ou à des êtres inanimés.

	ANIMÉ.	INANIMÉ.
Ch.	1 nin bejig	Ch. bejig-wan
	2 ki bejig	
	3 bejig-o	
	1 nîm nij-i-min	
	2 ki nîj-i-m	
	3 nîj-i-wag	nîj-i-non
	1 nin niss-i-min	
	2 ki niss-i-m	
	3 niss-i-wag, etc.	niss-i-nen
C.	1 nin peyak-un	C. peyak-wan.
	3 niji-w-ok, etc.	

XIII.

DES ADVERBES. — Les adverbes sont ou des radicaux nus comme *sipa*, dessous, (*sipa-pitew*, il le passe dessous, *sipá-siw*, il passe dessous, *sipa-piw*, il est assis dessous, etc.), ou des formes grammaticales comme *tchtik-i*, *tchik-âyik*, proche ; *waya-wi-ti-mik*, dehors (*waya*, sortir dehors, à l'extérieur ; *waya-wi-w*, il sort dehors ; *waya-wi-ti-sahwew*, il l'envoie dehors, etc.

Les adverbes se mettent au diminutif. Ex. : *wáyo*, loin ; *wáyo-w-is*, un peu loin ; *mitchet*, beaucoup ; *mitchet-is*, un peu.

Ils se conjuguent comme les adjectifs. Ainsi, de *miyo*, bon, beau, parfait, on dérive *miyo-si-w*, il est bon ; de même de *sipá*, dessous, on dérive *sipa-si-w* ; de *pitchi*, dedans : *pitchi-sin*, il est dedans ; de *nikân*, devant, en avant : *nikân-i-w*, il est à la tête ; *oták*, derrière, en arrière : *oták-i-si-w*, il est en arrière ; *mitchet*, beaucoup : *mitchet-is-i-wok*, ils sont assez nombreux : *mitchet-i-w*, il est nombreux.

Le plus souvent, les adverbes se préfixent au verbe, avec contraction de celui-ci. Ex. : *sokki*, fortement : *sokkitákusiw*, il a la voix forte ; *sokki itittákusiwin*, voix.

L'étude des adverbes, pris en eux-mêmes, ne peut être entreprise avec succès qu'après qu'on aura déterminé les règles de la dérivation et de la formation des mots.

XIV.

DES PRÉPOSITIONS. — On a vu précédemment que les différents locatifs se forment par la suffixation de *k*, *g* ; en dehors de cette formation, qui rappelle le procédé altaïque, il n'y a en Algonquin que de rares postpositions. Ex. : *paswá-k itekke* du côté de la prairie ; *saká-k iji* vers la forêt ; *kiya otchi* pour toi.

Rem. — Dans les deux premiers exemples, le nom est mis au locatif.

Les prépositions précèdent le nom. Ex. : *tchiki ayami-hewáttik* près de la croix ; *siba mitjisuwínáttik* sous la table.

Rem. — Il peut arriver que la préposition se préfixe avec contraction. Ex. : C. *tchik'eskaná-k* proche du chemin (*meskanaw*, au locatif) ; C. *otak'eskaná-k* ; Ch. *tchig'íkana* (*mikana* chemin).

Les prépositions peuvent se préfixer au verbe de la manière suivante :

Ch. *Kin nin bi-ondji-ija ona* je suis venu ici à cause de toi, pour toi. La préposition *ondji* se trouve préfixée au thème verbal *ija* venir.

Un certain nombre de prépositions consistent dans un radical qui se préfixe au verbe. Ex. : *witchinakamomew* il chante avec lui ; *witchinipumew* il meurt avec lui ; *witchinipámew* il dort avec lui. (*Witchi* thème du radical *witch* exprimant l'idée d'accompagnement : *nakamow* il chante, *nipiw* il est mort, *nipaw*, il dort).

XV.

Conjonctions. — Certaines conjonctions se préposent, d'autres se postposent, et il en est qui se placent tantôt avant tantôt après le mot auquel elles s'appliquent.

Ex. : Ch. *koss kigá gaie* ton père et ta mère ; *gaie kin* toi aussi ; *nin gi-nijimin, nishime, nin dash* nous étions deux, mon frère et moi.

XVI.

Syntaxe. — Les verbes objectifs sont animés ou inanimés suivant que leur objet appartient à l'une ou à l'autre des deux grandes classes ; c'est le régime qui gouverne le verbe.

Relativement au verbe inobjectif, M. Baraga constate qu'un sujet animé veut un verbe appartenant à l'une des trois premières conjugaisons, et qu'un sujet inanimé veut un verbe impersonnel.

Les règles du relatif direct et du relatif indirect qui ont été précédemment indiquées constituent la partie principale de la syntaxe.

Dans des prépositions comme celles-ci « je lui donne un cheval, j'achète de lui un couteau », le régime indirect est contenu dans le verbe objectif 1-3, et le régime direct se met au relatif.

Le régime direct des verbes objectifs 1-2 et 2-1 ne prend aucun suffixe. Ex. : *ki miyitin atin* je te donne un chien ; *ki ki-miyin kit ânis* tu m'a donné ta fille, etc.

Quand deux verbes se suivent, si le premier ne peut être exprimé par un préfixe auxiliaire, ils se mettent l'un à l'indicatif et l'autre au subjonctif avec la conjonction *e*. Ex. : *C. ni pettawaw e matut* je l'entends pleurer ; si le premier verbe peut se rendre par un préfixe, le second se met à l'indicatif. Ex. : *ni wi-sipwettân* je veux partir.

M. Baraga et le P. Lacombe s'accordent sur ce point capital, que dans les deux idiomes, la construction est à peu près aussi libre qu'elle l'est dans la langue latine. On dit aussi bien *Pierre sâkihew otema* que *otema sâkihew Pierre* (Pierre aime son cheval), *okosissa nipiyiwa* que *nipiyiwa okosissa* (son fils est mort). La seule règle absolue est que les adjectifs, les pronoms possessifs et les pronoms personnels ne peuvent se mettre que devant le nom ou le verbe qu'ils déterminent.

On voit par là, qu'au point de vue de la syntaxe, l'algonquin diffère absolument des langues ouralo-altaïques non cultivées, dans lesquelles la construction repose sur cette règle inflexible : *postposition du déterminant au déterminé.*

XVII.

LEXICOLOGIE. — Avant de chercher à réduire les thèmes polysyllabiques qui se rencontrent fréquemment en algonquin avec toutes les apparences de radicaux, il faut établir les règles suivant lesquelles se forment les mots.

Noms. — Les Algonquins forment des noms 1° par dérivation, c'est-à-dire en agglutinant des particules à des thèmes soit nominaux soit verbaux, 2° par composition.

Dérivation nominale. — 1° *Kkán* sert à former des noms représentant une chose artificielle.

Ex. : *pisim-o-kkán* montre, de *pisim* soleil; *awásis-kkán* poupée, de *awásis* enfant (sorte de soleil, sorte d'enfant).

2° *Kkáwin*, augmentatif du précédent, sert à indiquer que l'objet dont on parle n'est pas exactement représenté par le nom qu'on lui donne, ou bien, si ce nom est affecté de pronoms possessifs, que le propriétaire véritable n'est pas le propriétaire désigné. Ex. : *n'ottawí-kkáwin* mon père adoptif; *nitem-i-kkáwin* mon cheval qui n'est qu'emprunté.

3° *Yán* suffixé aux noms d'animaux, et quelquefois aussi à d'autres noms, sert à exprimer la peau avec le poil ou la laine. Ex. : *mustus-w-eyán* peau de bœuf avec le poil; *amisk* castor, *amisk-w-eyán*. Ce suffixe se retrouve dans *wáb-o-w-eyán* couverture blanche (de *wáp* blanc).

4° *Egin* indique quelque chose de mince comme de la peau, du cuir, du drap. Ex. : *mustus-w-egin* cuir de bœuf; *mikk-w-egin* drap rouge. Ici apparaît un procédé de formation consistant à transformer une partie d'un mot en un suffixe; *egin* est emprunté à *pakkegin* cuir tanné, où il est vraisemblablement un suffixe absolument étranger à la notion de cuir, mais une fois détaché de *pakk* il emporte avec lui l'expression de cette notion.

5° *Abuy* indique le liquide propre à l'objet dont on parle. Ex. : *totos* mammelle *totos-abuy* lait; *masinahigan-abuy*

encre (liquide de livre); *abuy* ne s'emploie jamais seul, bien que sa signification ne soit pas douteuse puisque nous le trouvons employé dans des mots comme *uskutew-abuy* eau de feu, *siw-abuy* vinaigre, de *iskutew* feu et *siw* acide.

Rem. — Les expressions de *dérivation* et de *suffixe* ne conviennent point aux formations de mots semblables à la précédente; la vérité est qu'il y a dans les langues algonquines des désinences douées de significations très précises et que l'on peut considérer comme des mots ne pouvant exister qu'en composition. Ainsi « eau » se dit *nipiy* et s'emploie comme tel dans le discours, *nipi-k ayaw* il est dans l'eau; mais cette même idée est représentée en composition par les désinences *abuy*, *akâm*, *gamiw*, *pew*. Ex.: *tchik'akâm* proche de l'eau; *mikkwâ-gamiw* eau rouge; *ayamihew-âbuy* eau bénite; *pakku-pew* il se met à l'eau; *peku-pew* il sort de l'eau, etc. Le nom *nipiy* donne naissance à un certain nombre de noms et de verbes dérivés, dans lesquels il joue le rôle de radical, mais il ne se suffixe pas comme *abuy*, *akâm*, *gamiw* et *pew*; en revanche, ces derniers ne se rencontrent que suffixés ou en composition.

6° *Attik* indique la notion de « bois ». Ex.: *minahik*, épinette; *minahik-w-âttik*, bois d'épinette; *tchikahigan-âttik*, manche de hache. Bois se dit *mistik*.

7° *Abisk* indique les notions de « pierre, fer ». Ex.: *ospwâgan-âbisk*, calumet de pierre; *pâskisigan-âbisk*, canon de fusil.

Le Cree possède deux mots différents pour rendre les idées de pierre (*assniy*) et de fer (*piwâbisk*); mais la désinence *abisk* s'applique également aux deux idées. D'un autre côté « cuivre » se dit *osâw-âbisk*, pierre jaune. Il ressort de là que les Crees et les Chippeways ne connaissaient que la pierre au moment où leurs langues se sont formées. J'ajoute qu'ils connaissaient l'argent (*soniyaw*), mais que l'or leur était inconnu (*osâwâ-soniyaw*, argent jaune).

8° *Kamik* indique la notion de demeure, habitation, maison.

Ex.: *assiniv-i-kamik*, maison de pierre ; *ayâmihe-w-i-kamik*, la maison de la prière.

Je me borne à ces exemples suffisants pour faire saisir le procédé.

On dérive un très-grand nombre de noms à l'aide de suffixes adoptés, soit à des formes verbales, soit à des thèmes verbaux.

1° *In*, suffixé à la 3^e pers. sing. du prés. de l'indic. des verbes objectifs inanimés, terminés en *kew*, indique l'action. Ex.: *masinahikew*, il écrit ; *masinahikew-in*, l'action d'écrire.

2° *Gan*, suffixe au thème de ces verbes, forme un nom représentant l'instrument propre à faire l'action. Ex.: *tchika-hi-kew*, il taille, coupe ; *tchikahi-gan*, hache.

3° *In*, suffixé à la 3^e pers. sing. du prés. de l'indic. des verbes inobjectifs inanimés, terminés en *wew*, forme des noms abstraits. Ex.: *sâkihiwew*, il aime ; *sâkihiwew-in*, l'amour.

4° *Agan*, suffixé, après élision de *ew* final, à la 3^e pers. sing. du prés. de l'indic. des verbes objectifs animés, indique la personne sur laquelle s'exerce l'action. Ex.: *ni sâki-h-ew*, je l'aime ; *ni sâkih-âgan*, mon amant ; *ni manatjim-ew*, je le respecte dans mes paroles, *o manatjim-âgan-a*, celui qu'il respecte en parlant (c'est ainsi que les Crees appellent bien souvent leur beau-père et leur belle-mère.

5° *Gan* ou *tchigan*, suffixés à la 3^e pers. sing. du prés. de l'indic. des verbes inobjectifs en *kkwân* ou *gân*, forment des noms d'instruments. Ex.: *ni minikkwân*, je bois ; *minikkwâ-tchigan* ou *minikkwâ-gan*, instrument pour boire, vase.

6° *In*, suffixé aux adjectifs en *iw*, *uw*, *ow*, forme des noms abstraits. Ex.: *miyosiw-in*, la beauté ; *kisisuw-in*, la fièvre.

7° En Chippeway, *gan*, suffixé à la 1^{re} pers. sing. du prés. de l'indic. de quelques-uns des verbes de la IV^e conjugaison, forme des noms analogues à ceux du précédent § 4. *Nin wi-digema*, j'épouse ; *nin widigem-gan*, mon époux.

8° En Ch., *win*, suffixé à la 3° pers. sing. du prés. de l'ind. des verbes inobjectifs de la 1^{re} conjugaison, forme des substantifs. Ex. : *dibaamâge*, il paie ; *dibaamâge-win*, paiement effectué ; la même particule, suffixée à la 3° pers. sing. du prés. de l'indic. des verbes 3-1, forme également des substantifs. Ex. : *nin dibaamâgo*, il me paie ; *dibaamâgo-win*, paiement reçu.

Rem. — Là où nous n'avons qu'un seul nom pouvant prêter à l'équivoque, l'algonquin se sert de deux termes, dont le second est comme le passif du premier.

Composition nominale. — Les noms peuvent se composer entre eux 1° par simple juxtaposition ; 2° à l'aide de voyelles connectives ; 3° par contraction.

1° Exemples : Ch. *Nabikwan-ogima*, capitaine de vaisseau (vaisseau-capitaine).

C. *Mistik-osi*, un canot de bois.

Wâbanakki (orient-terre) d'où les *Abénakis* (Sauteux) (1).

Aski-mowew (il le mange cru) d'où les *Esquimaux*.

Misi-gamaw (il y a grand lac) d'où le Michigan.

Misi-sipiy (grande rivière) d'où le Mississipi.

2° Exemples : Ch. *anwenindisowin-i-sigaandadiwin*, baptême de repentance.

C. *Osawâ-soniyaw-i-wasakuten-i-gan-âbisk*, chandelier de métal d'or (jaune-argent, lumineux-instrument, métal).

3° Exemples : Ch. *nagamôwin-ini*, chanteur, pour *nagamôwin-inini* (chanson-homme).

C. *Abitibi*, nom d'un lac situé entre la baie d'Hudson et le Saint-Laurent, pour *abitt* « milieu, moitié », et *nipiy* « eau ».

(1) Selon le Rév. Eugène Vetromil, le mot *wabanaki* signifie « nos ancêtres de l'Est », et se décompose en : *wânb*, *wâb*, blanc, et *n-âghi*, nos ancêtres.

Adjectifs. — A l'aide de *isiw*, *skiw*, *usiw*, *owisiw*, *asuw*, suffixés à des formes verbales ou à des thèmes verbaux, on forme de nombreux adjectifs. Le P. Lacombe a dressé la liste de 31 *terminaisons adjectives*, en indiquant pour l'animé et pour l'inanimé les significations particulières qu'ont plusieurs d'entre elles. Voici quelques exemples :

-*Nakusiw* et -*nakwan* indiquent l'action de la vue, l'apparence : *miyo-nakusiw*, il a belle apparence ; *miyonákwan*, en parlant d'un être inanimé.

-*Asuw* et -*ástew* indiquent l'action du soleil : *wábásuw*, il blanchit au soleil ; *wábástew*, en parlant d'un être inanimé.

-*Acthiw* et -*atin* indiquent le froid, la gelée : *kawa-tchiw*, il est froid ; *kawa-lin*, c'est gelé.

Kkatosuw et *kkatotew* indiquent la sécheresse, la faim : *nipáhakkatosuw*, il est mourant de faim ; *nipáhakkatotew*, cela périt par la sécheresse.

-*Wokisiw* et *wokan* indiquent le goût : *kinusewokisiw*, il a le goût du poisson ; *kinusewokan*, cela a le goût du poisson.

Verbes. — 1° On exprime l'abondance, l'excès, l'habitude par la suffixation aux noms et aux verbes de C. *skaw*, Ch. *shk*, *ka*. Ex. : *kinuse-skaw*, il y a abondance de poissons ; *nibi-ka*, il y a beaucoup d'eau ; *nin niba*, je dors, *nin niba-shk*, je dors trop.

2° En suffixant à un nom : C. -*kew*, Ch. *ke*, on forme un verbe factitif. Ex. : *ni meskaná-kew*, *nin mikana-ke*, je fais un chemin.

3° En suffixant, soit à un nom, soit à un verbe : C. *kásuw*, Ch. *kas*, on forme un verbe simulatif. Ex. : *mátu-kasuw*, il fait semblant de pleurer ; *nind ákosi-kas*, je feins d'être malade.

4° En suffixant, à un verbe : C. *hew*, Ch. *a*, on forme un

verbe causatif. Ex.: *pimutta-hew*, il le fait marcher ; *nind anoki-a*, je le fais travailler.

Ne pouvant allonger indéfiniment cette liste, je me borne à indiquer qu'à l'aide de suffixes d'une syllabe ou polysyllabiques, on exprime les actions qui suivent : aller en canot, voyager par eau, être emporté par le courant, manger, fumer, se servir de, être assis, parler, voler, errer, dormir, être habillé, bâtir, marcher sur du bois, monter, descendre, aller, agir, faire, avoir pour, penser, abandonner, maltraiter, etc.

D'autres suffixes, de même nature, expriment dans les verbes, les idées de cordes, d'yeux, de fardeau, de voix, de ventre, d'embonpoint, de visage, de borbier, de maladie, de chair, de corps, d'œufs, de sang, de colère, de soif, de vieillesse, de feuilles, de main, de bras, de jambes et de pieds, de scie, de dents, etc.

Quelques exemples feront comprendre la portée de ce procédé essentiellement américain, et qui constitue, à mon avis, l'essence de polysynthétisme :

Nát, aller quérir, aller chercher, donne les formes suivantes :

Nátew, il va le chercher (animé).

Nátam, il va le chercher (inanimé).

Násiwew, il va chercher (animé).

Nátchikew, il va chercher (inanimé).

Náta-hwew, il va le chercher par eau.

Náta-hattew, il cherche ses traces.

Náta-kamekam, il gagne le rivage.

Náta-kamehasiw, il gagne le rivage à l'aide du vent.

Náta-kameyástan, cela gagne le rivage à l'aide du vent.

Náta-kásiw, il quitte la prairie pour venir du côté du bois.

Náta-kamepitew, il le tire à terre (animé).

Náta-kamepitam, il le tire à terre (inanimé).

Náta-kamepi-siwew, il tire à terre (animé).

Náta-kamepi-tchikew, il tire à terre (inanimé).

Náta-kwew, il va visiter ses pièges.

Náta-skew, il va chercher de la mousse.

Náta-skusiwew, il va chercher du foin.

Náta-mamew, il va le lui chercher.

Náta-yapew, il va visiter ses filets.

Náti-pew, il va chercher de l'eau.

Nátchimitew, il va chercher du bois de chauffage.

Nátiskutawew, il va chercher du feu.

Nátowatew, il va chercher sur son dos (inobjectif).

Nátowatá-mew, il va le chercher sur son dos.

Nátchinehamawew, il va lui demander des médecines à acheter.

Nátchinehwew, il va l'acheter à la façon qu'on achète des médecines.

Nátonew, il le cherche (animé).

Náto-nam, il le cherche (inanimé).

Nátápenew, il fait des recherches sur lui.

Nátánáwa-mew, il va chercher de quoi manger auprès de lui.

Nátánawew, il va chercher de quoi manger.

Nato-katew, il cherche où il demeure, etc.

Rem. — Afin de ne laisser aucun doute sur la nature des suffixes employés, je donne les mots Crees correspondants :

Eau, nipi.

Il y a sa trace, ayetiskiw.

Rivage, tchikakâm.

Vent, ottin.

Prairie, maskutew.

Bois, mistik.

Piège, wanihigan.

Mousse, askiya.

Foin, maskusiy.

Filet, ayapiy.

Feu, iskutew.

Dos, mispiskwan.

Médecine, maskikiy.

Acheter, atâwew.

Manger, mitjisuw.

Demeurer, ayaw, apiw.

Les noms *askiya*, *maskusiy*, *ayapiy* et *iskutew* paraissent se retrouver dans les verbes *náta-skew*, *náta-skusi-wew*, *náta-yapew* et *nát-iskuta-tew*, mais il n'y a évidemment

aucun rapport entre les autres suffixes et les noms de l'eau, du rivage, du vent.

A côté de *osi* canot, on trouve :

Pour « embarquer en canot » *posiv*.

Pour « aller en canot » *pimiskaw*.

Pour « le rencontrer en canot » *nakahwew*.

Pour « arriver en canot » *misakaw*.

Pour « aller en canot avec quelqu'un » *tchimew*.

Pour « faire un canot » *astoyuw*.

Rem. — En Chippeway *tchiman* signifie canot.

Le mot indépendant *assniy* « pierre » se suffixe ou se compose comme la désinence *âbisk*. Ex. : *pimw-âbisk-ahew* il lui lance des pierres, *pimw-âsin-âtew* même signification.

En somme il y a aujourd'hui en Cree, un grand nombre de désinences significatives que l'on ne peut ramener à des thèmes et qui sont employées pour exprimer, en composition, des idées représentées par des mots indépendants paraissant n'avoir aucun rapport avec elles. Mais on trouve çà et là, engagés dans des composés, quelques-uns des mots indépendants; et tout porte à penser que les désinences avant d'être, suivant l'expression chinoise, *des mots vides*, c'est-à-dire des mots subordonnés, ont été des *mots pleins*, c'est-à-dire existant par eux-mêmes. Si je ne craignais pas de me lancer dans le champ des hypothèses, j'oserais soupçonner que le cree actuel renferme, au point de vue lexicologique, comme deux couches qui se seraient superposées l'une à l'autre. Quoi qu'il en soit, grâce aux procédés qui viennent d'être décrits, le nombre des formes verbales dans les langues algonquines défie toute supputation.

Au point de vue grammatical, le Cree et le Chippeway sont difficiles à caractériser. D'une part, en effet, ces deux langues sont analytiques puisque les noms ne s'y déclinent pas, que les pronoms tant personnels que possessifs sont simplement

proposés au nom et au thème verbal. Mais d'autre part, l'emploi de verbes objectifs, l'expression à l'aide de suffixes agglutinés les uns aux autres, d'idées complexes réunies dans un même verbe, constituent la synthèse au plus haut degré. Je dirai donc, que les idiomes algonquins offrent le spectacle de la synthèse agissant avec une grande énergie, dans un milieu essentiellement analytique.

La distinction de l'animé et de l'inanimé, celle du pluriel inclusif et du pluriel exclusif, l'existence de verbes objectifs formés par dérivation, le dubitatif des noms et des verbes, le procédé flexionnel du Changement, le manque de cas autres qu'un locatif général, le Relatif direct et le Relatif indirect, l'expression d'idées complexes à l'aide de suffixes, la liberté dans la construction, la conjugabilité des diverses parties du discours, tous ces traits constituent un ensemble *sui generis* absolument différent des systèmes ouralo-altaïque, sémitique et aryen.

Je compte démontrer, au cours de la prochaine session, qu'au point de vue lexicologique, la différence n'est pas moins absolue.

P. S. — Au moment où il corrigeait les épreuves de cette *Esquisse grammaticale*, l'auteur a connu par une note de M. VINSON, l'existence d'une grammaire Cree-Chippeway dont la seconde édition a paru à Londres, en 1865 ; il a eu le regret de ne pas réussir à se procurer cet ouvrage, avant le tirage.

u,

1-
ui

de
es
n,
nt
à,
é-
nt
à-
à-
ne
er
e,
à
nt
es.

nt
es
ue
nt